



Guyane. Les voies du fleuve

Karol Barthelemy, Patrice Doat, Nathalie Sabatier, Guy Schneegans

► To cite this version:

Karol Barthelemy, Patrice Doat, Nathalie Sabatier, Guy Schneegans. Guyane. Les voies du fleuve. CRATerre-EAG, pp.83, 2000, 2-906901-26-1. hal-03173938

HAL Id: hal-03173938

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03173938>

Submitted on 18 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

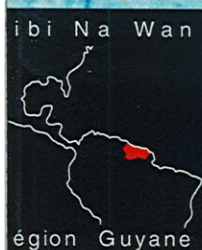
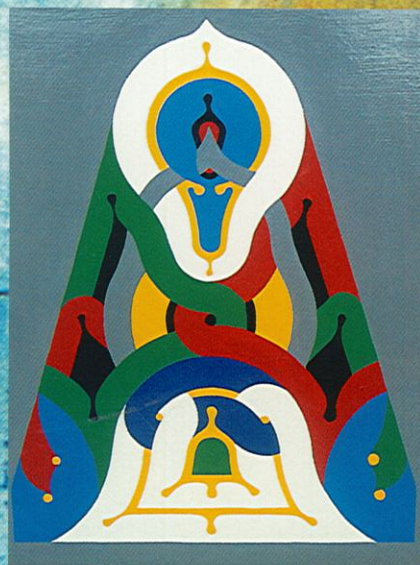


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Guyane

Les voies du fleuve

*Karol Barthelemy
Patrice Doat
Nathalie Sabatier
Guy Schneegans*



CRATerre
Editions



Cette remontée du fleuve voulue par les trois Capitaines du village de Kourou se veut un retour aux sources de la culture Businengé. Les Capitaines vont à la rencontre de leurs chefs coutumiers et spirituels, les Grands Mans Paramaka, Djuka et Boni pour leur présenter l'association *Libi Na Wan* de Kourou et ses actions.

L'objectif de *Libi Na Wan* de développer une économie solidaire de proximité basée sur des savoirs traditionnels s'appuie sur une valorisation de la connaissance et de la pratique du *Tembé*, ensemble des activités créatives et artistiques des Businengé ou Noirs Marrons, descendants des esclaves noirs fugitifs de Guyane et du Surinam.

Cette mission de reconnaissance sur les fleuves Maroni et Tapanahoni, organisée par *Libi Na Wan*, entend aussi rechercher de nouvelles voies de développement dans le cadre du contrat de plan 2000/2006 pour intensifier ses actions de formation en proposant de créer sur le fleuve de nouveaux ateliers-écoles en collaboration avec les associations et les collectivités locales.

Cet ouvrage a reçu le soutien de :



Libi Na Wan

école
d'architecture
de grenoble



G u y a n e

Les voies du fleuve

Tous droits de reproduction, d'adaptation, de traduction
et de représentation des textes et des illustrations réservés pour tous pays.



Au bas des sauts, 1893

Karol Barthelemy, Patrice Doat, Nathalie Sabatier, Guy Schneegans

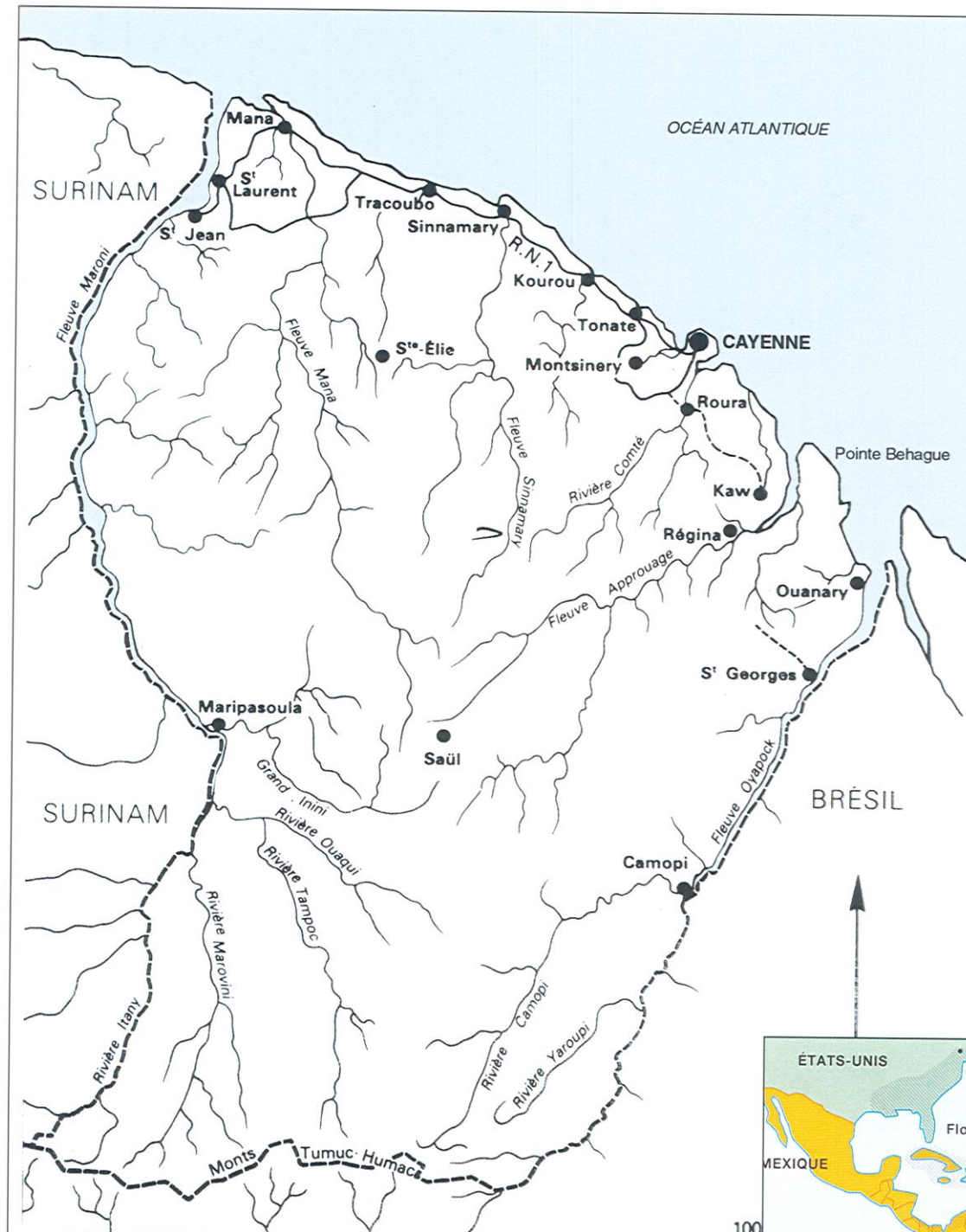
G u y a n e

Les voies du fleuve



Ouvrage publié avec le soutien de la Région Guyane
et de l'École d'Architecture de Grenoble

2000
CRATerre éditions
Grenoble



Sommaire

Préface	3	83	Remerciements
Introduction	5	84	Réalisation de l'ouvrage
Chronologie	7	85	Jeu de la pirogue



REMONTER LE FLEUVE

Le Maroni
 Les rives de la forêt
 La forêt cachée
 L'alliance de l'homme
 La vie sur le fleuve
 Le temps des chrysalides
 La danse nocturne



PARTAGER LA PAROLE

La parole des capitaines
 L'audience de Poeketi
 La grande assemblée
 Les écoles du fleuve
 Les savoirs secrets
 Les élus



VIVRE LE TEMBÉ

Le temps du dépaysement
 L'espace social
 La vie intérieure
 Le langage du *Tembé*
 Les portes de l'amour
 La personnalité du banc
 La liberté des hommes
 L'expression de la nature
 Les femmes nourricières



ALLER DE L'AVANT

L'exploitation forestière
 Le marché de la pirogue
 L'atelier mobilier
 L'atelier de peinture Aluku
 L'atelier de peinture Djuka
 La coopération
 Le métissage
 Le magasin de Libi Na Wan





Préface

NE PEUT-ON PAS PENSER que les nombreux échecs de modèles de développement mis en œuvre en Guyane sont dus à l'absence d'un modèle adapté aux conditions spécifiques de notre environnement ? Or les Businengé ont élaboré un modèle de société qui repose sur des relations équilibrées avec les contraintes particulièrement dures de l'écosystème amazonien.

L'art Businengé constitue une pratique non seulement artistique, mais aussi sociale. Il contribue à structurer la société Businengé, dans la mesure où il intervient à des moments forts de la vie sociale. Les sculpteurs Businengé sont avant tout des artistes. L'artiste part d'une idée simple, originale, pour retracer symboliquement un passé artistique, culturel, historique. C'est un artiste spontané, dont les compositions surgissent du plus profond de son être.

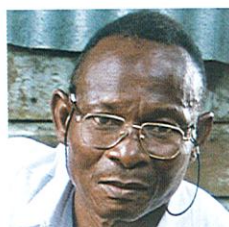
Mieux encore, en un suprême et ironique défi, les Businengé ont su concrétiser cet idéal en créant une société, une culture et une économie en accord harmonieux avec un environnement certes difficile, mais aux potentialités quasi-illimitées, pour les hommes observateurs et dynamiques qu'ils sont.

La jeune génération Businengé de nos jours, regroupée dans des associations, mène, en vue de trouver des solutions, des actions qui associent techniques, pédagogie, recherche sociologique, approche médiatique, pour tenter une actualisation culturelle non destructrice du patrimoine traditionnel. L'investissement dans la vie guyanaise se traduit aussi par une participation à la vie politique de plus en plus marquée.

Bravo à vous qui avez eu l'idée de métisser Tradition et Modernité. Rappelons tout de même le rêve inachevé d'un certain 22 avril 1989, jour de rencontres sur l'histoire, la société et la culture Businengé.

Daniel Machine,

Conseiller Régional,
Délégué au Suivi du Plan Maroni/Oyapock,
Président du Conseil d'Administration
du Musée des Cultures Guyanaises



Adaisso N'GWETE
Né en 1931 à District Brocopondo. Nommé capitaine des Saramacas du village de Kourou en 1977. Sa connaissance et son expérience de la forêt et du fleuve font de lui un homme respecté par l'ensemble des partenaires du projet.



Bruno APOUYOU
Né en 1956 à Papaïchton. Capitaine du village des Bonis de Kourou. Cheville ouvrière du projet de Réhabilitation de l'Habitat Insalubre (RHI) et membre actif du projet de « développement durable » sur le Maroni.



Paul KAGO AFOEJA
Né en 1949 à Malobie sur le haut fleuve Maroni. Capitaine du village des Djukas de Kourou. Il fabrique des pirogues à la demande et connaît la sculpture et la peinture traditionnelle Djuka.



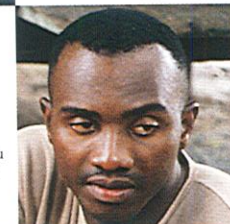
Karol BARTHELEMY
Née en 1976 à Pointe à Pitre. Après ses études commerciales elle est engagée par l'association *Libi Na Wan* pour développer la production et la diffusion des produits réalisés dans le cadre des ateliers de l'association.



Jacques MAURICE
Né en 1932 à Turckegneux. Ancien directeur de l'équipement à Mayotte et en Guyane. Président de l'association *Libi Na Wan*. Connu pour son engagement et ses activités dans les projets de développement en Guyane et pour son soutien aux artistes Businengé.



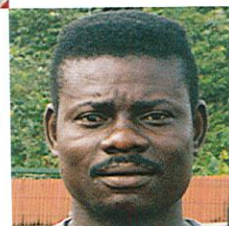
Alain FOURMONT
Né en 1962 à Beauvilliers. Ingénieur de formation, responsable des programmes d'Habitat Social à la Société Immobilière de Kourou. Participe activement à la création de *Libi Na Wan* et du programme de Réhabilitation de l'Habitat Insalubre à Kourou.



Merida ATIPA
Né en 1975 à Apatou. Musicien traditionnel de tambour et chanteur. Assistant à l'Atelier Peinture Aluku.



Satamanu AKOEBA
Né en 1967 à Baikoutou sur le Brocopondo. Sculpteur et formateur à l'association *Libi Na Wan* depuis 1994. Participe à plusieurs expositions en métropole dont celle de l'UNESCO, à Paris en mai 1995. Responsable de l'Atelier Sculpture.



Sawanie PINAS
Né en 1960 à Sanbedoenie sur le fleuve Tapanahony, affluent du Maroni. Peintre et formateur à l'association *Libi Na Wan* depuis 1998. Auteur d'un tableau synoptique des symboles du *Tembé*. Responsable de l'Atelier Peinture.



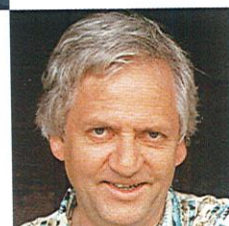
Francky AMETE
Né en 1966 à Paramaribo. Guitariste et chanteur. Peintre et responsable de l'Atelier Peinture Aluku.



Pierre-Yves PERRROT
Né en 1951 au Havre. Géographe de formation, ancien directeur de la Société Immobilière de Mayotte, travaille pour la coopération française, pour ensuite être directeur de la Société Immobilière de Kourou. Responsable du projet de l'Etablissement Public d'Aménagement de la Guyane.



Thierry RACON
Ingénieur chargé de l'aménagement du secteur Maroni de l'Etablissement Public d'Aménagement de la Guyane.



Patrice DOAT
Né en 1947 à Liège (Belgique). Professeur à l'Ecole d'Architecture de Grenoble. Cofondateur du laboratoire CRATerre. Auteur de nombreuses publications sur l'architecture en terre. Responsable du partenariat Guyane/EAG. Architecte, chercheur.



Guy SCHNEEGANS
Né en 1937 à Strasbourg. Professeur à l'Ecole d'Architecture de Grenoble en charge de l'Atelier Design. Responsable des projets pédagogiques de *Libi Na Wan* sur l'art Businengé. Il a effectué une quinzaine de missions en Guyane depuis 1985. Architecte, designer.



Nathalie SABATIER
Née en 1953 à Autry le Châtel. Ethnologue, a travaillé en France, sur la transmission des savoir faire, premier voyage en Guyane.

L'équipe de la mission *LIBI NA WAN*,
Guyane et Surinam, mai 2000

Libi Na Wan

LIBI NA WAN “VIVRE ENSEMBLE” est un maître mot qui, à l’origine, sous l’impulsion de Pierre-Yves Perrot et Jacques Maurice, a rassemblé, autour du programme de resorption de l’habitat insalubre du village Saramaka de Kourou, trois capitaines *Noirs Marrons* du village, deux responsables de la Simko et deux professeurs de l’Ecole d’Architecture de Grenoble.

Ensemble ils ont donné naissance, en 1994, à l’association *Libi Na Wan* pour promouvoir l’insertion économique des populations noirs marrons par la promotion de l’art Businengé.

Ensemble ils ont mis en place des ateliers-écoles où des artistes sculpteurs et peintres transmettent leurs savoirs par la pratique.

Ensemble ils ont constaté la baisse de la délinquance dans le village de Kourou.

Ensemble ils ont vu apparaître un renouveau dans l’art Businengé associant harmonieusement tradition et modernité.

Ensemble ils ont voulu faire partager leur expérience et ils ont remonté le fleuve à la recherche de nouvelles voies de développement.

Ensemble ils ont dit leur histoire, leurs espoirs et leurs difficultés. Ils ont écouté les anciens et ont senti la profondeur des racines de la culture Businengé.

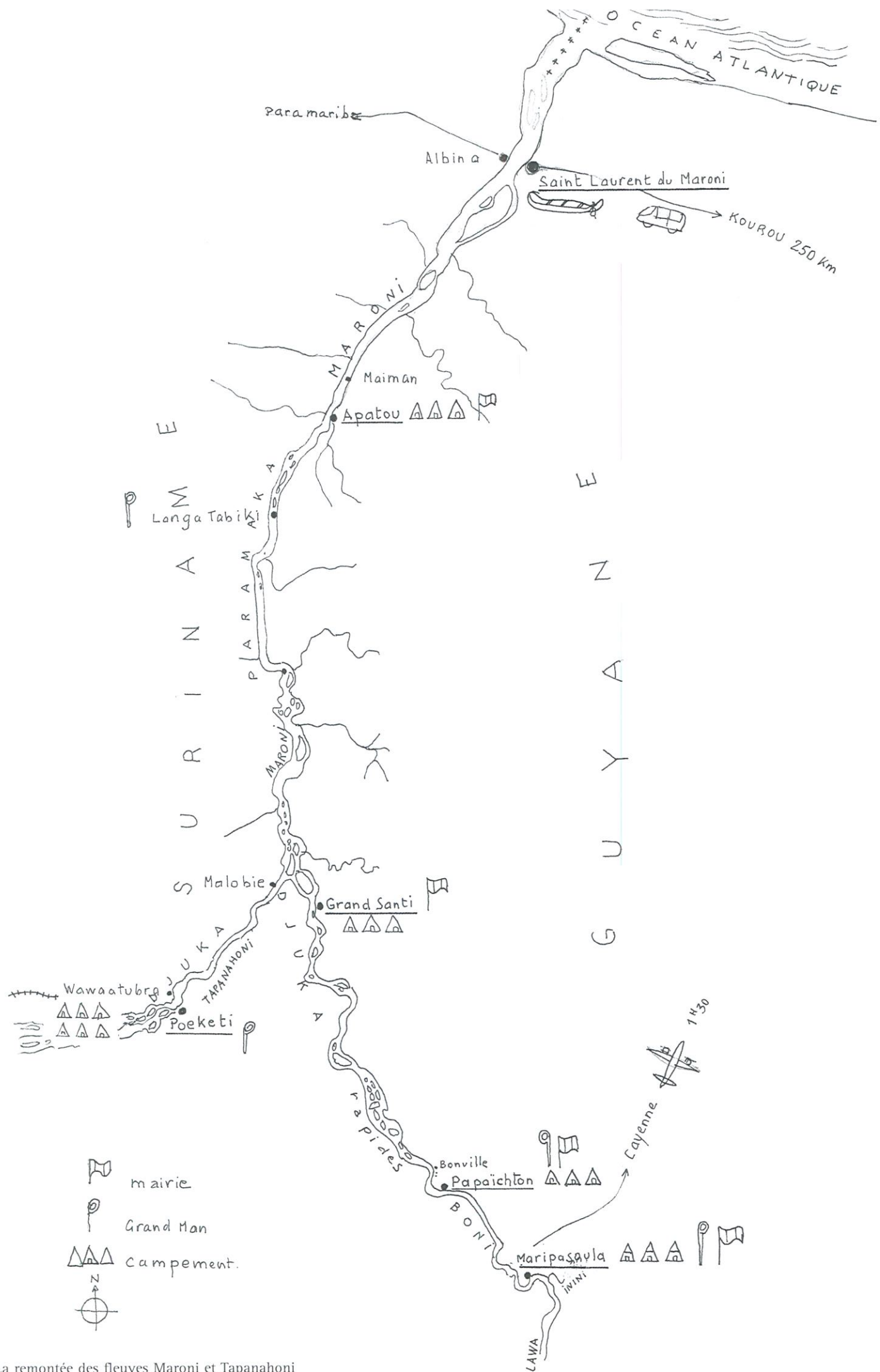
Cette remontée du fleuve voulue par les trois capitaines du village de Kourou est un retour aux sources de la culture Businengé. Les capitaines vont à la rencontre de leurs chefs coutumiers et spirituels, les Grands Mans Paramaka, Djuka et Boni pour leur présenter l’association *Libi Na Wan* de Kourou et ses actions.

L’objectif de *Libi Na Wan* de développer une économie solidaire de proximité basée sur des savoirs traditionnels, s’appuie sur une valorisation de la connaissance et de la pratique du *Tembé*, ensemble des activités créatives et artistiques des Businengé ou Noirs Marrons, descendants des esclaves noirs fugitifs de Guyane et du Surinam.

Cette mission de reconnaissance sur les fleuves Maroni et Tapanahoni, organisée par *Libi Na Wan*, entend aussi rechercher de nouvelles voies de développement dans le cadre du contrat de plan 2000 /2006 pour intensifier ses actions de formation en proposant de créer sur le fleuve de nouveaux ateliers-écoles en collaboration avec les associations et les collectivités locales.

Que soient remerciés ici tous ceux qui nous ont accompagnés au long de cette mission ainsi que tous ceux qui nous ont si chaleureusement accueillis sur le fleuve.

Les auteurs



La remontée des fleuves Maroni et Tapanahoni

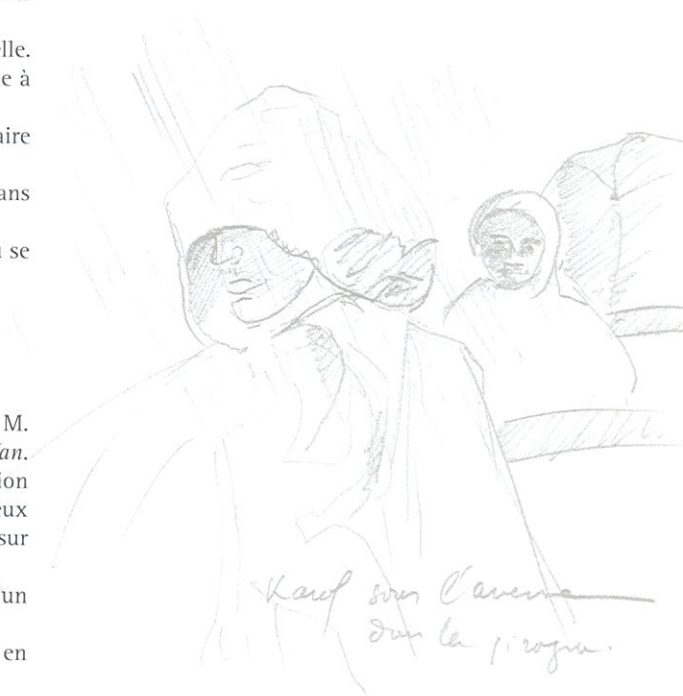
Chronologie

LUNDI 8 MAI

- 5h Départ de Kourou la nuit. Le taxi de Bruno nous prend les uns après les autres pour rejoindre Saint Laurent du Maroni à 200 km et point de départ de notre expédition.
- 8h A Saint Laurent du Maroni nous rejoignons Sawanie Pinas et Merida Atipa. L'équipe est au complet avec les trois capitaines Bruno Apouyou, Paul Afoeja, Adaïso N'Gwété, Karol Barthelemy, Francky Amete et *les trois métros*, Guy Schneegans, Patrice Doat et Nathalie Sabatier.
Avec l'aide des deux piroguiers nous chargeons la pirogue de 14 mètres affrétée par Maroni Transports. A l'avant s'entassent, pèle-mêle, 600 litres d'essence, une douzaine de touques, de la nourriture, des fruits, des boissons, de la glace, des médicaments, les livres, les cadeaux et des préservatifs !
- 10h Nous traversons le Maroni pour gagner Albina, sur l'autre rive, afin de nous procurer du riz et du poisson salé.
- 11h Nous sommes enfin partis et nous essayons coup sur coup deux grains, nous sommes trempés mais le soleil nous sèche !
- 12h Arrêt à Maïman le village de Francky Amete, dont le père est le capitaine. Le village a été fondé par l'arrière grand-mère de Francky, Maïman, dont les huit filles sont toutes restées sur place.
- 14h Nous arrivons à Apatou, le bourg compte 1360 habitants, la commune 3800 dont 540 enfants sont scolarisés.
Nous rencontrons le Capitaine Anapaye qui nous encourage dans notre action culturelle. Ensuite nous nous entretenons avec M. Lamoraille, de l'Association *Mama Bobi* qui cherche à développer l'artisanat Businengé et enseigne aussi l'herboristerie.
M. Lamoraille effectue une prière, avec nos trois capitaines, pour protéger notre voyage et faire en sorte que tout se passe au mieux.
Nous décidons de passer la nuit à Apatou et obtenons l'autorisation de nous installer dans l'ancienne école, près du fleuve.
Le soir, nous dinons tous en compagnie d'un représentant du Capitaine Anapaye qui n'a pu se déplacer.

MARDI 9 MAI

- 8h Réunion à la mairie d'Apatou avec M. Fati, maire d'Apatou, le Capitaine Anapaye et M. Lamoraille. Le Capitaine Apouyou ouvre la réunion en présentant notre équipe et *Libi Na Wan*. Explication des difficultés rencontrées, mention de l'examen et des retombées de l'opération avec une très forte baisse de la délinquance au Village Businengé de Kourou grâce aux lieux de vie que sont les ateliers. Nous sommes ici pour chercher une ouverture de *Libi Na Wan* sur le fleuve dans le cadre du programme 2000-2006.
Monsieur le maire nous remercie de notre visite. Il est favorable à notre projet et envisage un partenariat avec *Mama Bobi*.
Une invitation à Kourou est lancée au Capitaine Anapaye et nous lui offrons une montre en remerciement de son accueil.
- 10h Fin de la séance qui se clôture avec quelques précisions sur le rôle de l'EPAG et de nombreux remerciements.
- 11h Nous quittons Apatou après avoir rechargé la pirogue de toutes nos affaires.
- 12h Nous débarquons sur l'île de Langa Tabiki pour rencontrer le Grand Man des Paramakas.
Le Grand Man Leifi, très accueillant, approuve et encourage la démarche des capitaines. Il nous



remercie de notre visite et nous offre un verre de whisky après avoir dit une prière en faveur de notre voyage. Il a apprécié l'horloge murale, les deux bouteilles de rhum et l'ouvrage que nous lui avons offerts. Photos.

13h Nous repartons sous la pluie.

14h Pause déjeuner, au menu : riz blanc et poisson boucané aux petits pois. Puis nous croisons nos premières barges de chercheurs d'or et passons nos premiers sauts. Le dernier est le plus dangereux, ça secoue sec et nous sommes trempés !

18h Sous un ciel gris, après quatre heures de pirogue, nous atteignons enfin Grand Santi, 250 habitants au bourg et 2800 sur la commune.

Nous logeons au carbet de passage payant, mais moderne et luxueux avec douche, coin repas et superbe vue sur le fleuve.

Le soir, nous dinons en compagnie de M. Martin, maire, M. Renaud, président de l'Association Sportive de Grand Santi, M. Lacroix, gendarme à Grand Santi et de son épouse, sage-femme. Excellent dîner : salade, biche, spaghettis et crêpes.

MERCREDI 10 MAI

8h30 Réunion à la mairie de Grand Santi, avec M. Paul Martin, maire, M. Renaud, M^{lle} Kwaku et une dizaine de personnes non présentées.

Après les salutations, le Capitaine Apouyou présente *Libi Na Wan*, les membres de l'expédition ainsi que l'ouvrage puis il met en avant la phase 2000-2006 du plan.

M. Renaud, de l'Association Sportive de Grand Santi souhaite que nous travaillions en collaboration pour aboutir à leur objectif d'aider la jeunesse.

M^{lle} Anna Kwaku, présidente de l'association *Kwaku* de danses traditionnelles rencontre également des problèmes logistiques. M^{lle} Kwaku et ses amies ont des projets mais ne peuvent les faire aboutir. Pourtant elles sont déjà allées en métropole grâce à la DRAC pour le cent cinquantième de l'abolition de l'esclavage.

Karol Barthelemy demande donc aux responsables des associations présentes de nous fournir un dossier de présentation afin de travailler au mieux.

Patrice Doat mentionne aussi l'EPAG et l'importance pour nous tous de travailler en collaboration avec cet organisme. Le Capitaine Apouyou souligne la nécessité de créer des emplois.

Monsieur le maire approuve et clôture la séance en nous remerciant pour notre ouverture et notre clarté. Nous laissons un ouvrage dédié.

10h Karol Barthelemy et Bruno Apouyou rencontrent M^{lle} Gaelle Plouzenec, correspondante de France Guyane à Grand Santi. Un article devrait paraître très prochainement.

11h Réunion à l'école de Grand Santi, à la demande de la directrice, M^{me} Simonet. Bruno ouvre la séance par les traditionnelles présentations devant les 17 enseignants.

Le Capitaine Afoeja précise qu'il faut à tout prix empêcher la disparition progressive de l'art Businengé, notamment grâce à la formation : comme on apprend à lire et écrire, on peut apprendre à fabriquer des objets en bois et peindre.

Les enseignants émettent la possibilité de suivre une formation à cet artisanat afin qu'il puisse le retransmettre à leur tour à leurs élèves. L'école attend manifestement de notre part un rôle de conseil pour la fourniture de matières premières et outillages pour la réalisation de petits objets. Nous laissons à l'école un ouvrage et cinq catalogues

12h30 Nous quittons l'école sous un soleil de plomb.

13h30 Arrêt à Malobi sur le Tapanahoni, village du Capitaine Afoeja. Nous ne voyons pas beaucoup de monde car beaucoup sont à la grande réunion des Djukas à Poeketi. Nous admirons de superbes maisons traditionnelles et le fonctionnement d'un pressoir à canne. Pour la première fois nous sommes totalement dépayés.

16h Arrivée à Poeketi, toujours sur le Tapanahoni ; le village Djuka regroupe une population importante difficile à chiffrer.

Nous attendons d'avoir l'autorisation de pénétrer dans le village. Accompagnés chez le Grand Man des Djukas qui accepte de nous recevoir, nous remarquons en chemin, qu'un grand nombre de maisons arborent le drapeau surinamais ; en fait le drapeau indique qu'un capitaine est logé dans la maison.

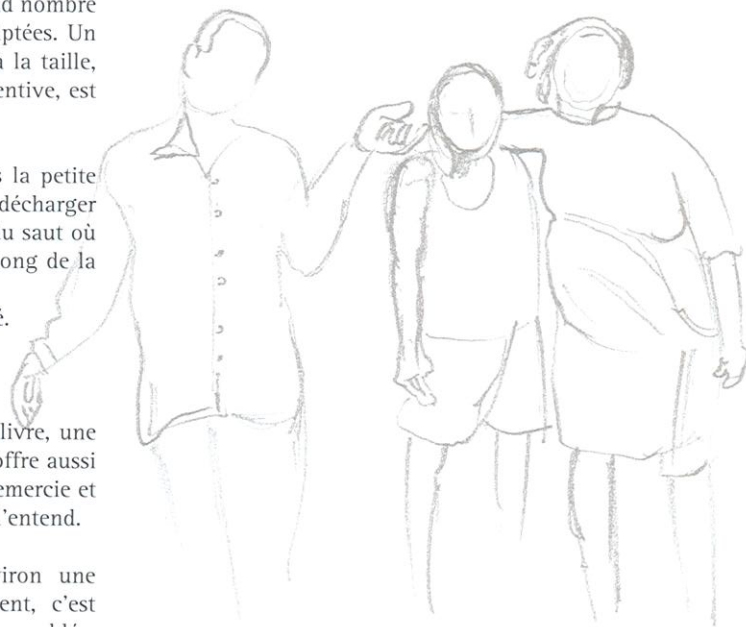
Le Grand Man Gazon apprécie la démarche des capitaines et il est convenu d'une réunion pour le lendemain matin. Il nous autorise à loger sur l'île en face, le village étant surpeuplé à cause de la « refondation des lois ».

Après les présentations, nous sommes conviés à assister à la prière qui réunit un grand nombre de personnes. Tous les capitaines sont présents, certains ont de petites cannes sculptées. Un homme à la barbe grise, en pagne avec de gros bracelets aux bras et une chaîne à la taille, parle d'une voix forte avec de grands gestes. Il est très écouté. L'assemblée, très attentive, est installée sur de grands fauteuils de jardin ou sur des bancs traditionnels.

- 18h Retour à la pirogue pour atteindre l'île Wawaatabra où nous nous installons dans la petite maison située à mi-parcours de la ligne de rails qui la traverse de part en part pour décharger les pirogues qui passent, à vide, le saut très dangereux à cet endroit. Même si près du saut où le courant est particulièrement fort, il est délicieux de se baigner et de se laver le long de la rive en faisant très attention.
Dîner à la lumière de notre lampe à gaz. L'eau du saut gronde. Le ciel est tout étoilé.

JEUDI 11 MAI

- 8h30 Nous nous rendons chez le Grand Man Gazon pour lui remettre des cadeaux : un livre, une horloge, trois bouteilles de rhum, une bouteille de vin et des médicaments. Paul lui offre aussi des cadeaux personnels, une machette et une touque de queues de cochon. Il nous remercie et nous invite ultérieurement chez lui, à Dritabiki, où il pourra nous recevoir tel qu'il l'entend.
- 9h Nous arrivons au carbet commun où a lieu l'assemblée des capitaines. Environ une cinquantaine de capitaines Djukas, dont une dizaine de femmes, nous reçoivent, c'est impressionnant ! Nous prenons place dans les neuf fauteuils vides qui font face à l'assemblée. Le chef des *basias* ouvre la séance et le cérémonial des présentations commence. Applaudissements. Paul offre 3 bouteilles de rhum, 10 catalogues et un livre. Les trois capitaines parlent à tour de rôle et les capitaines Djukas sollicitent souvent le *basia* pour prendre la parole et approuver celle des capitaines de *Libi Na Wan*.
Pendant toute la durée de la réunion les catalogues et le livre circulent et sont très appréciés. Toute l'équipe a pris la parole avec parfois quelques problèmes de traduction comme nous l'apprenons plus tard, mais la réunion est un succès et les applaudissements nombreux.
En fin de réunion, le Capitaine Telgi demande comment faire pour que le savoir que nous transmettons dans les villes revienne sur le fleuve ? Le Capitaine Apouyou saisit l'occasion pour présenter notre projet 2000-2006. Il est applaudi par tous.
- 11h Après l'assemblée, le Grand Man Gazon nous invite à un nouvel entretien. Il est très intéressé par notre projet et désire voir ce qui s'est fait à Kourou. Nous lui adresserons ultérieurement un courrier d'invitation.
Après une séance photos, nous nous saluons tous à nouveau et sommes invités à revenir plus tard pour assister aux danses des femmes.
- 12h30 Petit tour en pirogue pour jeter un coup d'œil au plus grand saut du Tapanahoni. Le moteur peine tellement le courant est fort et l'eau bouillonne, c'est terrible ! Nous apercevons la conduite forcée de la petite centrale hydraulique, actuellement hors d'usage, qui fournissait l'électricité du village. Nous retournons à Wawaatabra déjeuner et nous reposer. Bain, sieste et guitare.
- 17h Retour à Poeketi, où en attendant que les danses commencent nous visitons le village en prenant des photos des gens qui nous le demandent, de belles maisons traditionnelles ainsi que de bancs de belle qualité.
Pendant ce temps, nos capitaines rencontrent d'autres capitaines Djukas et offrent des foulards brodés à la femme du Grand Man Gazon ainsi qu'à celle du capitaine de Poeketi.
- 20h Les tambours démarrent sous le carbet commun et une dizaine de femmes, pieds nus munis de « *kawai* » entrent dans la danse. Le spectacle est impressionnant et le rythme augmente rapidement, en même temps qu'une foule de jeunes se masse autour du carbet. Les danseuses invitent nos capitaines à les rejoindre, Apouyou et Aofeja dansent et Adaïso chante.
Sur la fin du spectacle, l'une des meilleures danseuses se met à battre superbement le tambour. Tout le monde reste ébahi, c'est la première fois qu'ils voient une femme au tambour. Nous apprenons par la suite qu'elle appartient à un groupe de danse de Grand Santi.
Après les danses suivent les chants, et l'on peut parler de véritable liesse à ce moment là. Avant de partir, nous faisons une distribution de préservatifs, fournis par l'association AIDES Guyane de Saint Laurent. Les jeunes se les arrachent et nous ne pouvons en fournir à tout le monde. Nous en rapporterons demain matin avant de partir.
- 21h30 Traversée du fleuve la nuit puis dîner à Wawaatabra.
- 3h30 Retour, bruyant, des jeunes repartis danser et rentrant affamés !



VENDREDI 12 MAI

9h Pendant que nous préparons notre départ, un homme puis une jeune femme qui a manifestement une rage de dents sollicitent des médicaments. Nous leur en laissons puis nous finissons de charger la pirogue. Nous quittons notre carbet après l'avoir balayé et laissé en ordre.

10h Après avoir déposé à Poeketi, comme convenu, des préservatifs et cinq catalogues manquants, nous redescendons vers Grand Santi avec deux brefs arrêts à Malobi et à l'île Stoëlmans pour confier le reste de nos médicaments et rendre visite à un sculpteur. Karol achète une cuillère.

12h30 Pause déjeuner à Grand Santi où nous nous ravitaillons en glace.

15h Bref arrêt pour saluer la mère du Capitaine Afoeja et laisser nos derniers médicaments. Après le passage périlleux des rapides de Kotika ou Langa Tétée Soula nous sommes trempés ! Petit arrêt essorage sur des rochers !

17h30 Ankylosés et humides nous atteignons enfin Papaïchton après cinq heures de pirogue. Déception, aucun hébergement n'est prévu, l'information est mal passée auprès de la mairie. Heureusement le Capitaine Apouyou parvient à nous loger dans sa famille, mais les piroguiers et les jeunes dormiront sous le marché au bord du fleuve. M. Fossé, l'ancien maire, nous réserve un accueil chaleureux, tout comme le capitaine de Papaïchton. Après un premier contact, il est convenu que nous verrons le Grand Man des Bonis demain.

19h30 Copieux dîner au restaurant, tout le monde est sec, reposé et repu ...

SAMEDI 13 MAI

Première matinée de libre ! Nous en profitons pour flâner et découvrir Papaïchton.

10h Rencontre avec le directeur d'école M. Bernard.

12h A l'abri de la grosse averse qui vient d'éclater, nous attendons sous le marché que MM. Maurice, Perrot, Fourmont et Racon arrivent. Ils débarquent d'une pirogue superbement décorée, sous des trombes d'eau.

13h Cette fois nous sommes 15 pour déjeuner.

15h Réunion dans la maison du Grand Man des Bonis avec le Grand Man Doudou, le capitaine de Papaïchton, les adjoints au maire, le président de l'office du tourisme, M. Fossé et quelques autres personnes non présentées.

Jacques Maurice, président de *Libi Na Wan*, remercie le Grand Man et présente l'équipe et l'association. Il parle de transfert de savoirs et de promotion de l'art *Tembé* en Guyane mais aussi partout dans le monde ; à cet effet il mentionne l'exposition UNESCO, le livre et la mise en avant de produits métissés.

Le Grand Man Doudou nous remercie pour notre déplacement. Auparavant, lui aussi faisait des pirogues et sculptait ; à présent, dit-il, c'est la jeunesse qui doit prendre le relais.

Pierre-Yves Perrot, responsable de l'EPAG, Etablissement Public d'Aménagement de la Guyane, traite des problèmes d'aménagement : les nombreux problèmes fonciers et les réseaux d'aménagements primaires des terrains (eau, électricité...) pour le rattrapage. En termes de foncier et d'aménagement, il ne faut pas seulement penser spatial, mais aussi développement économique. Là aussi, M. Perrot compte appliquer sa méthode et aller chercher les besoins des habitants sur le terrain. Il faut continuer à diversifier cette action de ré-appropriation culturelle et de recherche d'emplois telle qu'elle a été développée par l'association *Libi Na Wan*.

En fin de séance, une horloge et un ouvrage dédié sont remis au Grand Man Doudou, ainsi qu'un ouvrage au Capitaine de Papaïchton.

Enfin, le Capitaine de Papaïchton fait une prière, suivi par le Grand Man, nos trois capitaines, M. Maurice, M. Schneegans, M. Fourmont, M. Racon, M^{lle} Barthelemy et M. Perrot.

18h À la clôture de cette réunion, le premier adjoint au maire et le président de l'Office du Tourisme nous demandent une réunion de précision à la mairie, concernant l'EPAG et *Libi Na Wan*.

19h30 Nous nous retrouvons pour dîner après une journée bien chargée en discussions.

8h30 Papaïchton : entretien avec M. Fossé au sujet de son projet de scierie mobile et d'une ouverture possible d'un atelier menuiserie et d'un atelier pirogue.

Libi Na Wan pourrait intervenir efficacement à Papaïchton en partenariat avec M. Fossé, pour la scierie mobile et les ateliers à la condition de trouver des volontaires compétents, ce qui semble possible à M. Fossé.

12h Nous arrivons à Maripasoula sous le soleil. Après avoir déchargé la pirogue pour la dernière fois, nous prenons un taxi pour faire les 500 m qui nous séparent de l'école primaire où nous sommes logés. Nous installons nos hamacs sous un préau dans la cour de l'école.

19h Réunion à la mairie avec M. Bala, maire de Maripasoula.

Nous pouvons monter un atelier école selon les priorités indiquées par le maire et les capitaines, mais cela doit correspondre à une volonté. Monsieur le maire, qui est déjà venu dans l'atelier Boni de Kourou, est sceptique quant à la transposition sur Maripasoula.

Maripasoula subit un véritable “boom” démographique qui se traduit par une forte demande dans le secteur du bâtiment, maçonnerie, charpente, et électricité. Papaïchton a recours à une main d’œuvre surinamaïse incompétente, avec de nombreuses malfaçons. La création de petites structures permettrait peut-être aux jeunes de rester sur place car les envoyer à Cayenne ne fait qu’augmenter leur dérive. Monsieur le maire clôture la séance plus optimiste.

LUNDI 15 MAI

8h Pesée de tous les bagages à Air Guyane avant le départ.

9h Réunion chez le Grand Man Boni.

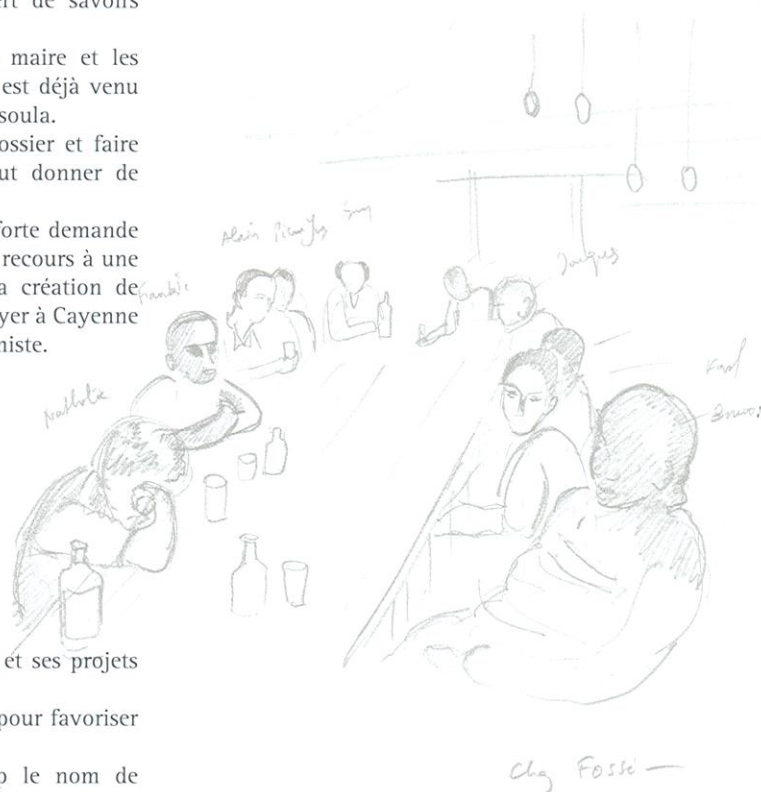
Jacques Maurice fait les présentations puis expose les actions de l'association et ses projets dans le cadre du contrat de plan.

M. Perrot retrace les grandes lignes de l'EPAG et renouvelle sa demande d'aide pour favoriser le dialogue avec les populations du fleuve.

Le Grand Man Adochini nous remercie et nous félicite. Il aime beaucoup le nom de l'association *Libi Na Wan*, vivre ensemble. Ce nom permet à toutes les ethnies de se retrouver, de réfléchir ensemble et de régler les conflits. Il nous demande d'être forts face aux insultes et aux gens malhonnêtes, que ce soit pour *Libi Na Wan* ou pour l'EPAG.

Le Grand Man conclut en renouvelant sa volonté de participer au développement de la Guyane et annonce que nous allons recevoir un courrier sur sa participation au projet. Sa porte nous est toujours ouverte et il accepte volontiers de se déplacer à Kourou. Photos.

12h Aéroport de Rochembeau, le taxi de Bruno nous attend. Retour sur Kourou. Rendez-vous est pris jeudi pour tirer un bilan de cette première prise de contact sur le fleuve.





Détail d'une peinture sur pirogue de France Jappa



Le Maroni

Immense, tranquille, fluide,
coule le Maroni.
Nous remontons le fleuve,
nous remontons le temps,
le temps des Businengé,
le temps des hommes
du fleuve et de la forêt.



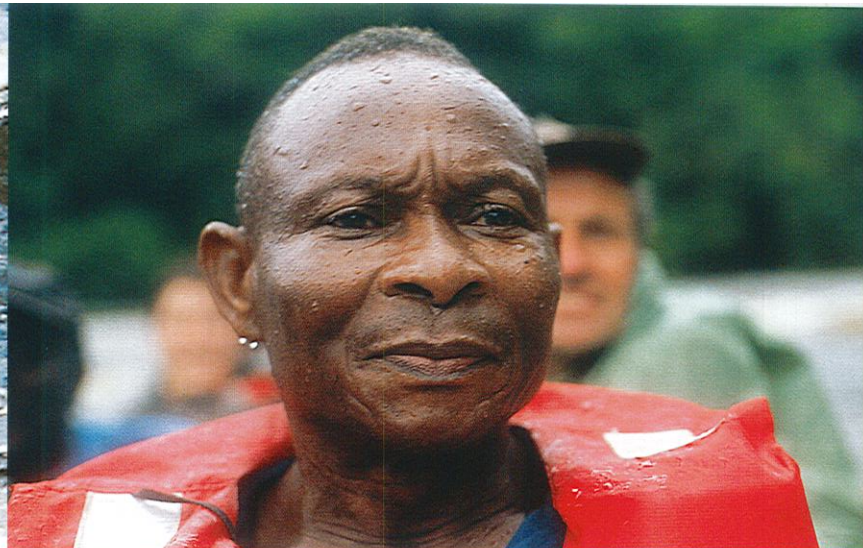
Le Maroni au-dessus des sauts, 1893







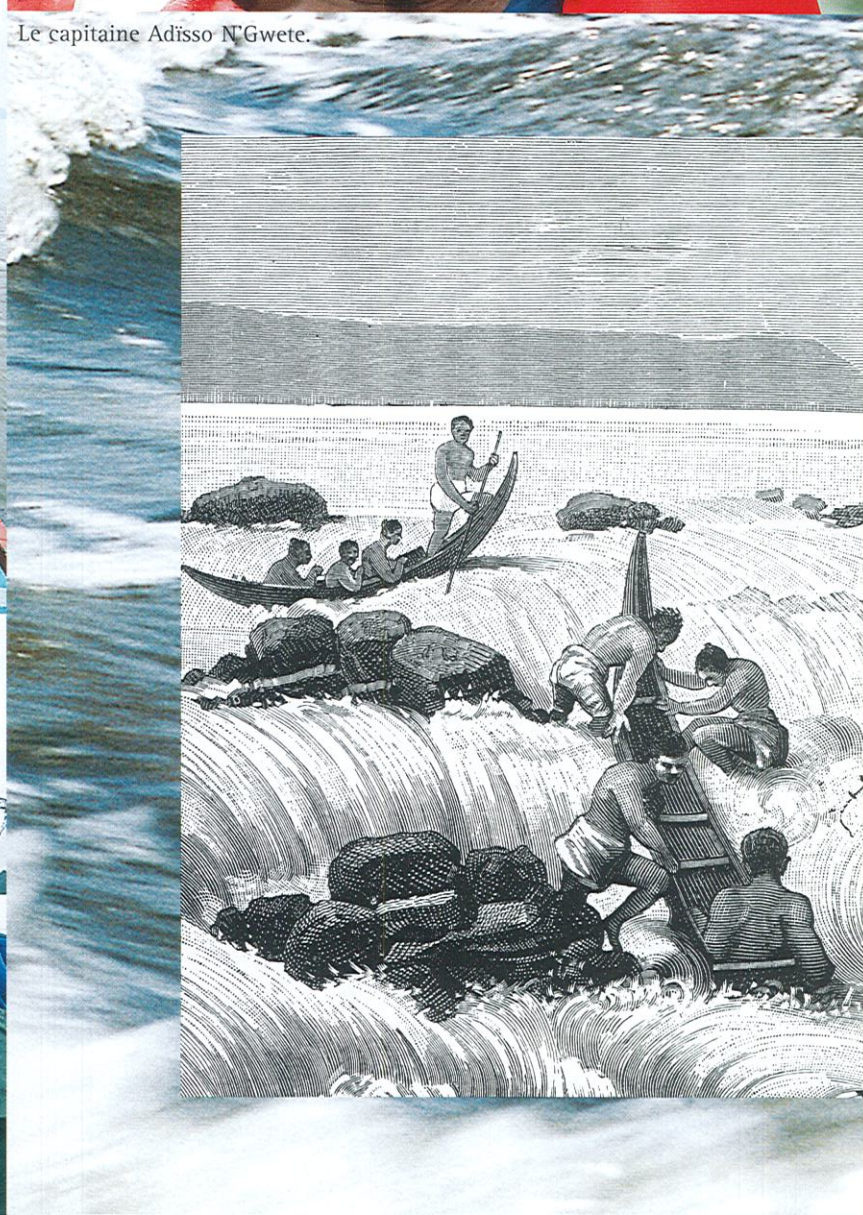
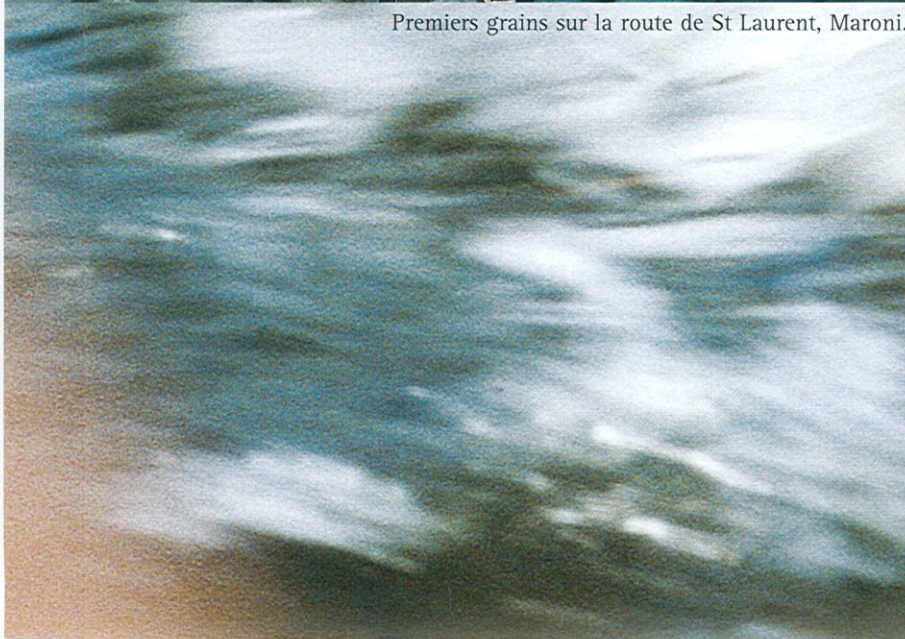
Les temps du fleuve



Le capitaine Adisso N'Gwete.



Premiers grains sur la route de St Laurent, Maroni.

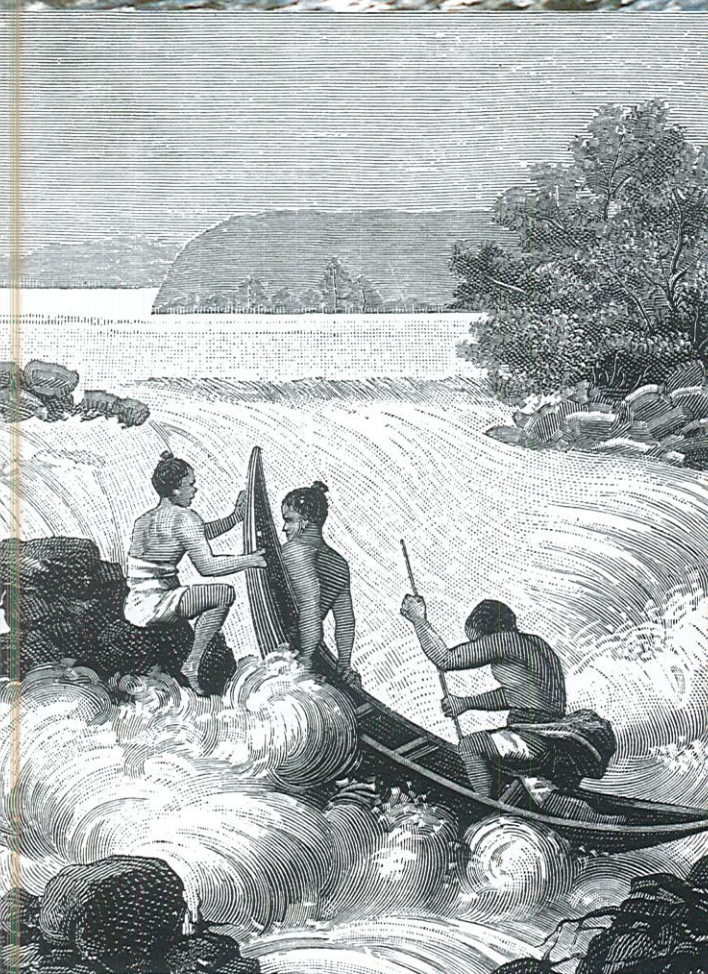




Sur le Tapanahoni au Surinam.



Sur la route d'Apatou, Maroni.



Passage des sauts, 1893



Sous le soleil d'Albina au Surinam.



Vers les rapides Kotika, Maroni.

Eaux du fleuve,
eaux du ciel,
sauts et rapides,
pluies et bruines,
fraîcheur et chaleur,
sueur et moiteur,
s'unissent dans le fleuve.

Les rives de la forêt

En cascade de verdure,
les arbres de la forêt,
omniprésente et majestueuse,
plongent dans le fleuve.
Après les pluies diluviennes
le fleuve est très haut
et maisons et arbres
baignent dans une eau brune
de début du monde.



Village d'Assisi vu du fleuve, 1893



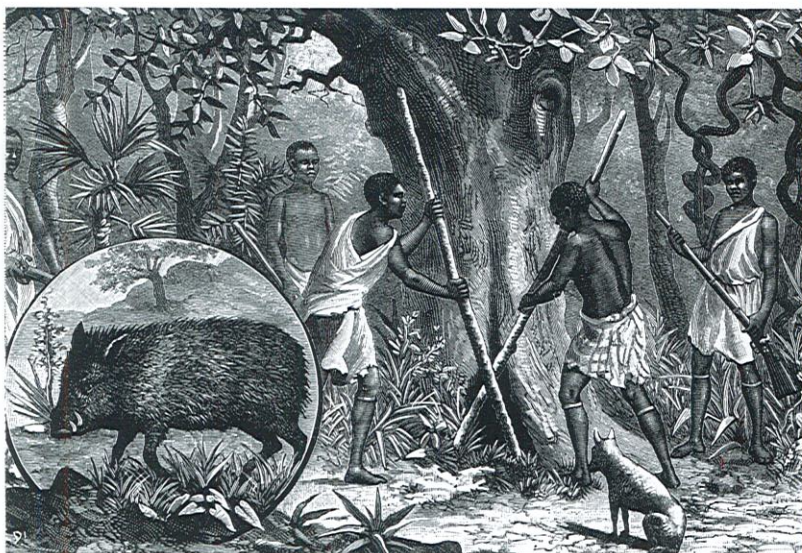


Rives inondées, Surinam et Guyane.



La forêt cachée

Densité de la végétation et ombres moites,
jaillissement fulgurant d'éclat de couleur,
et scintillement de vert délicat dans l'humidité ambiante.
Les oiseaux sont rares et les animaux se cachent,
seuls leurs cris signalent leur présence.
La vie de la forêt nous échappe,
emportés à grande vitesse dans notre remontée.



Chasse au patira, 1893





Fleur de balisier pendula.



Alpinia.

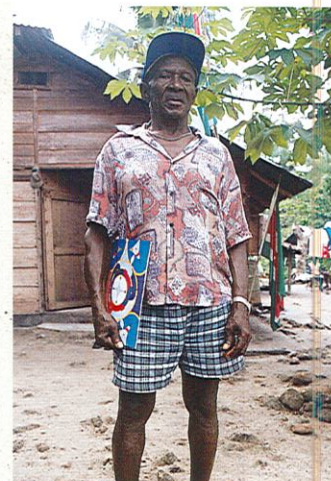


Balisier bicolore.



L'alliance de l'homme

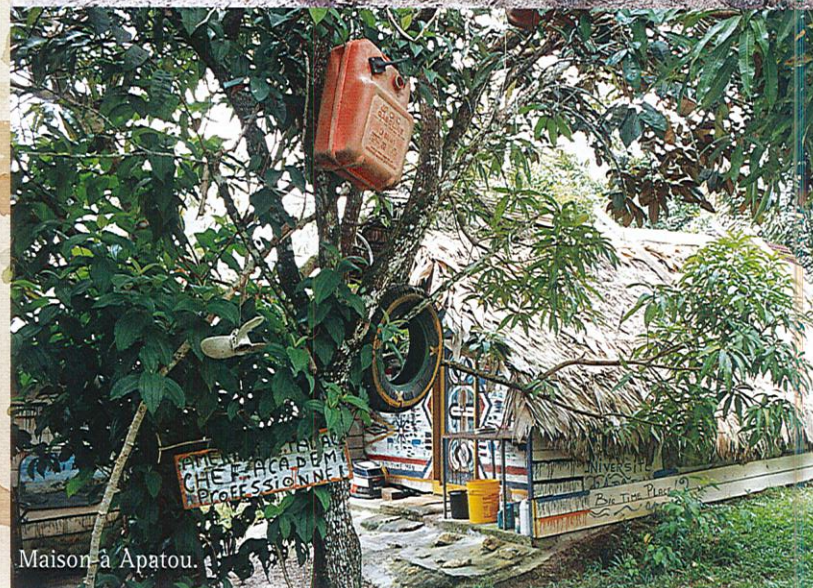
Entre forêt et fleuve, l'homme noir
s'est faufilé pour échapper à l'esclavage.
Il a percé les secrets des bois et de l'eau
et vit en un subtil équilibre
entre terre et eau.



Au village de Pocketi.



Presse à canne à sucre
du village de Malobi.



Maison à Apatou.



Seuil de maison à Apatou.



Dégrad d'Apatou.



Pirogue à Malobi.



La vie sur le fleuve

Le fleuve est source de vie,
son eau douce fait briller la peau des femmes,
sa fraîcheur fait le délice des enfants,
sa générosité est immense,
son courant emporte les pirogues
et sa force en fait une voie sacrée et mystérieuse.



Chargement des 800 l d'essence.



Touques, nourriture, médicaments et livres attendent d'être chargés.



Scène de la vie quotidienne sur le fleuve à Saint Laurent du Maroni.

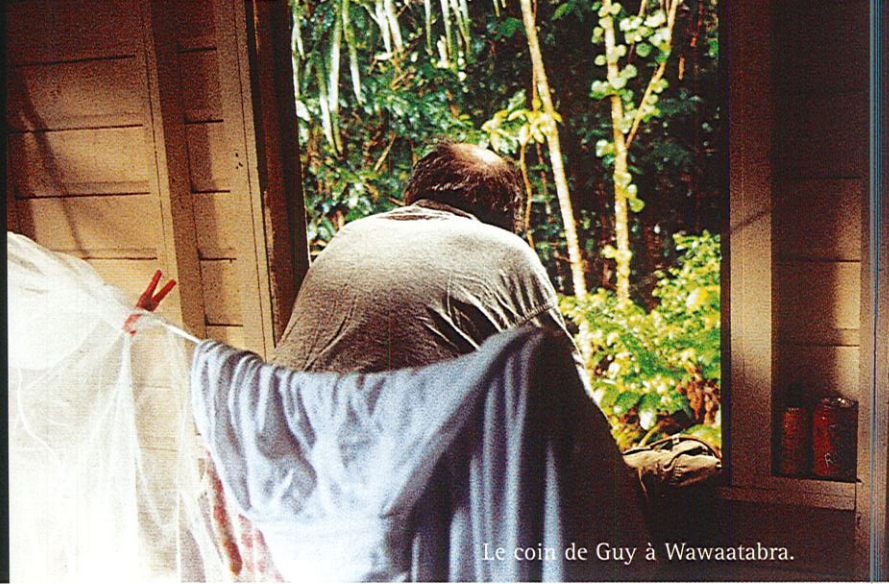
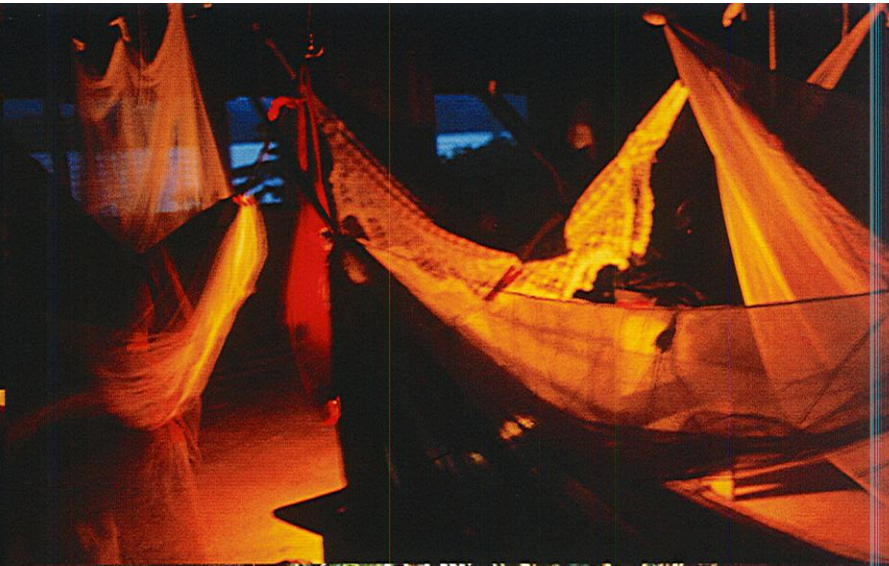




Campement dans l'ancienne école du village d'Apatou.



Carbet sur l'île de Wawaatabra, au Surinam.



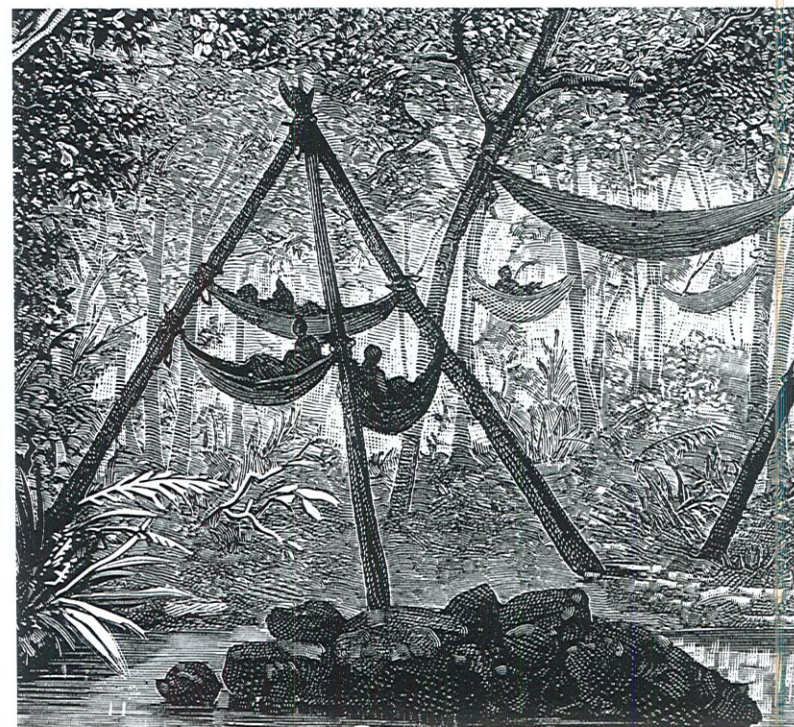
Le coin de Guy à Wawaatabra.

Le temps des chrysalides



Bruno Apouyou à la guitare !

Campement au bord de la rivière, 1893





Le Tapanahoni au Surinam

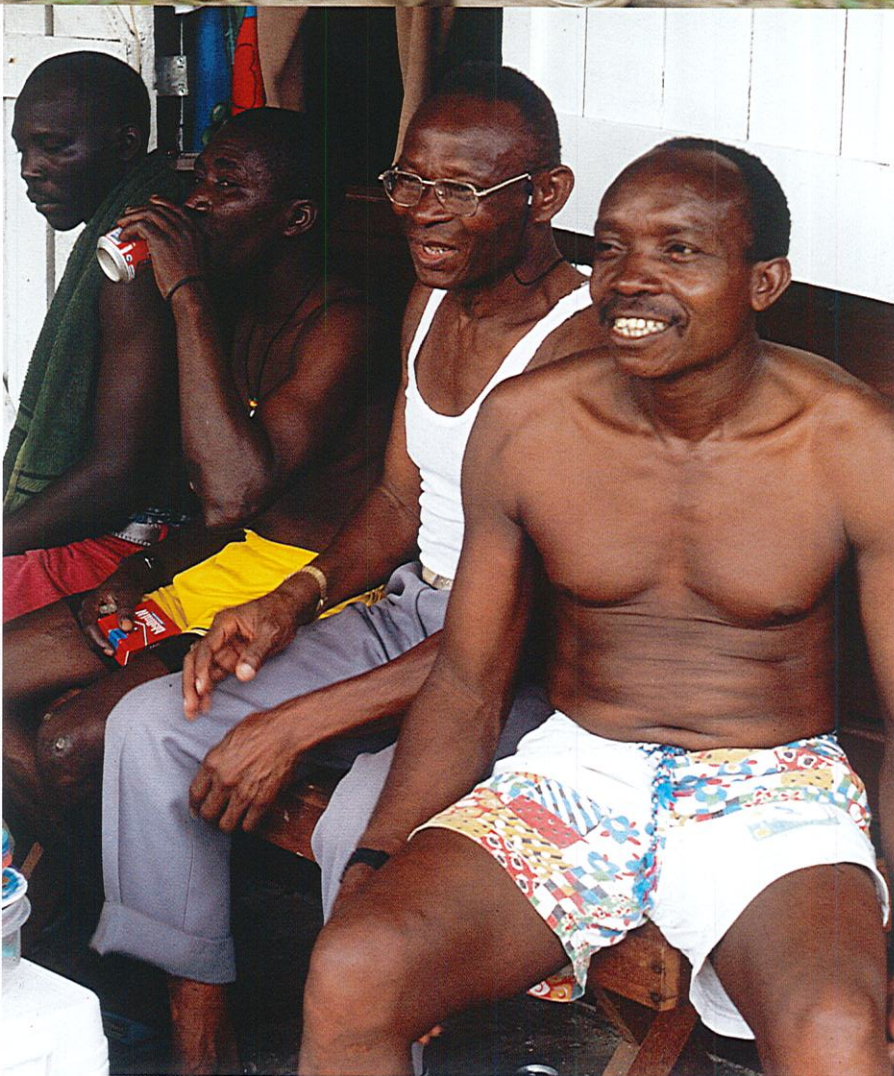


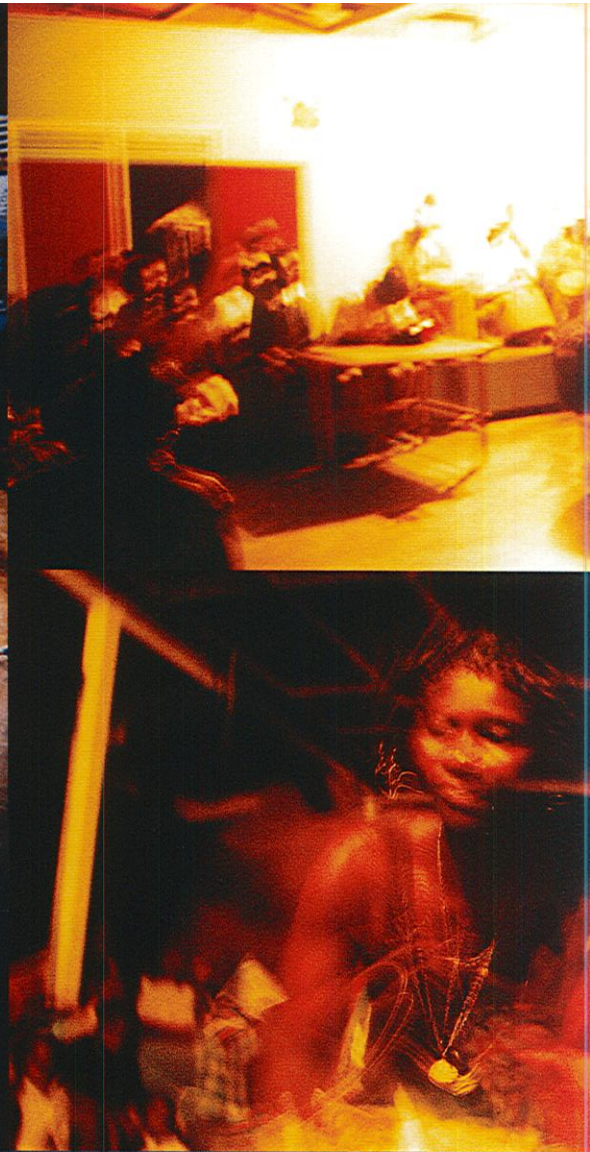
Déchargement des boissons à Wawaatabra.



Portage à la « Guy » !

La nuit, au milieu des croassements,
des cocoricos, et d'autres cris inconnus,
nous flottons entre terre et eau.
Magie nocturne.
Accrochés, telles des chrysalides
aux poutres de notre carbet,
nous renaissions chaque matin
pour un nouveau départ,
une nouvelle étape de notre voyage.



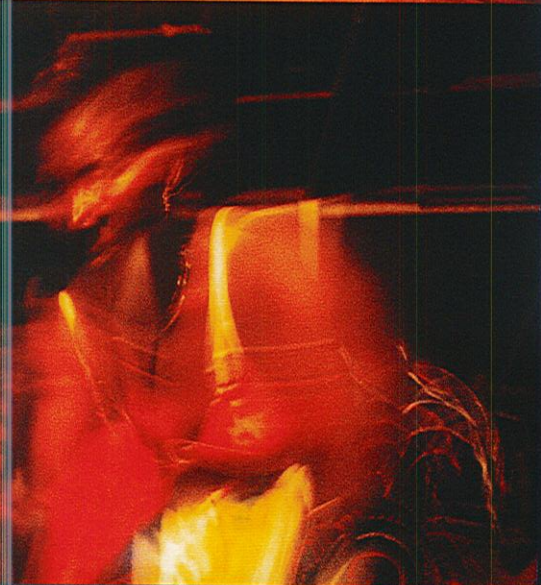


La danse nocturne



Sous l'unique ampoule les corps reluisent.
L'ambiance est fiévreuse, les tambours mènent
la danse. Le rythme s'accélère, les danseuses se
succèdent. Les croupes tressautent au rythme
saccadé des *kawaïs*.
Paul et Bruno entrent dans la danse.



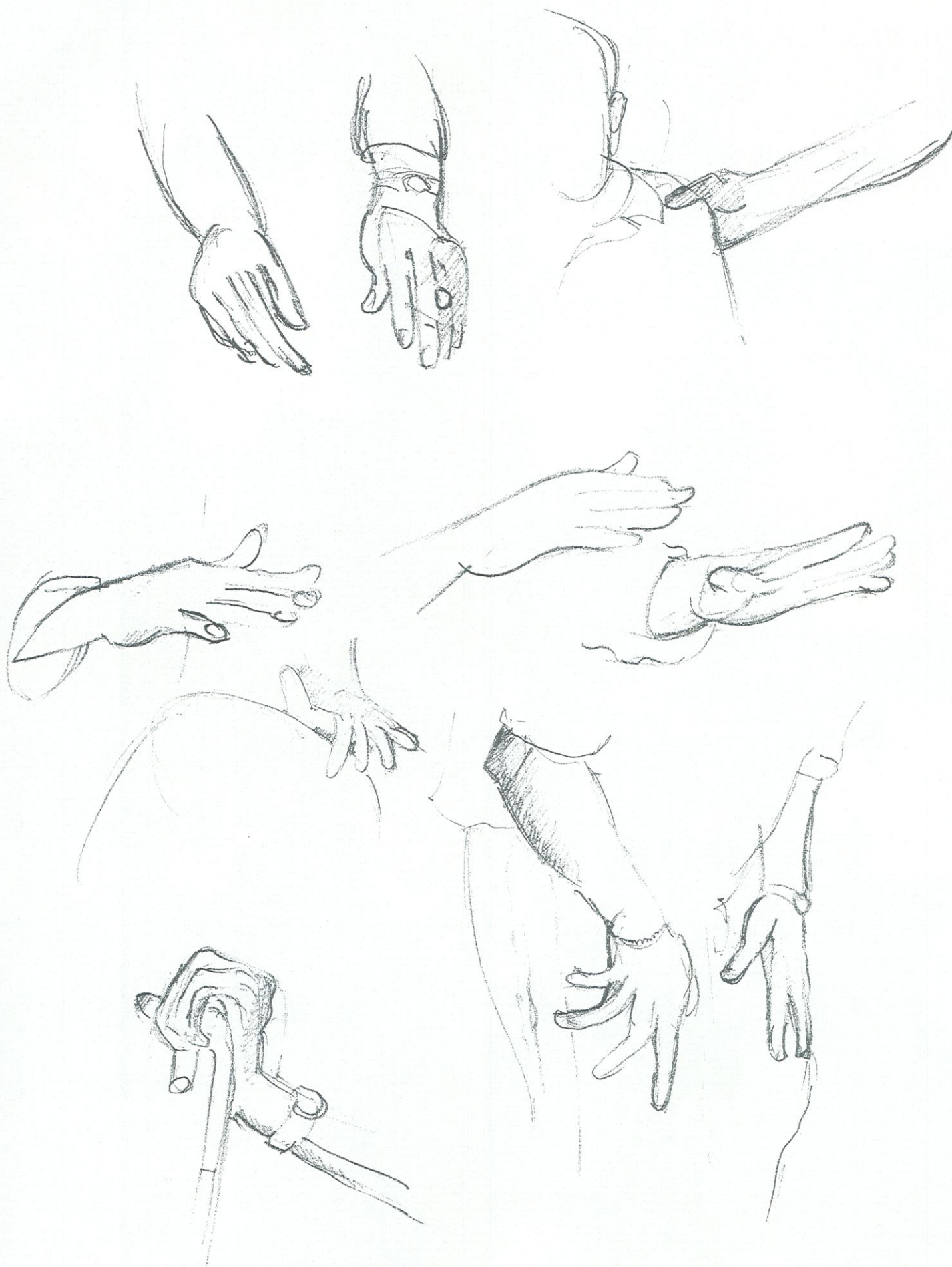


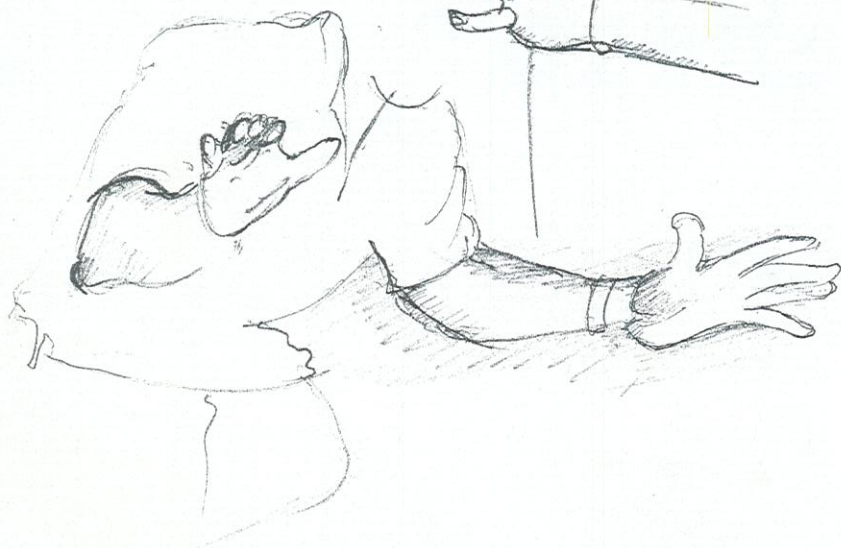
Danses au village de Poeketi au Surinam.



Les pieds s'envolent et les applaudissements crépitent. Les boissons circulent puis Adaïso chante. La fête resplendit dans un ultime déchaînement de tambours sous les doigts experts d'une femme pour s'éteindre dans la pénombre des torches électriques.









Détail d'une peinture sur pirogue de France Jappa



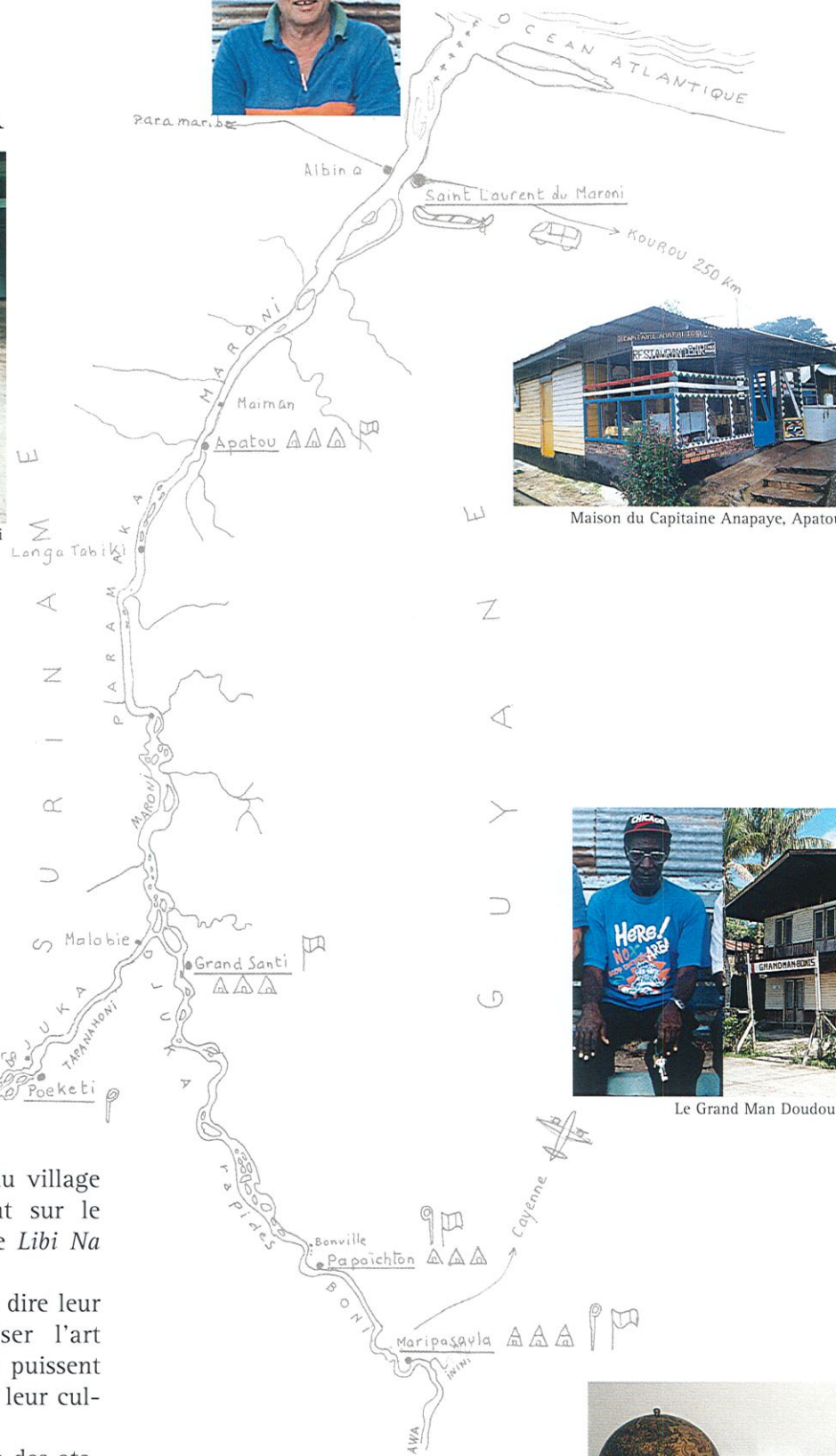
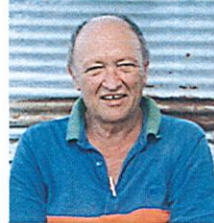


La parole des capitaines

PARAMAKA



Le Grand Man Leifi, Langa Tabiki



Maison du Capitaine Anapaye, Apatou

DJUKA



Le Grand Man Gazon, Poeketi

BONI



Le Grand Man Doudou et sa maison, Papaïchton

Ensemble, les trois capitaines du village Businengé de Kourou viennent sur le fleuve témoigner des actions de *Libi Na Wan*.

Porteurs de paroles ils viennent dire leur désir de continuer à valoriser l'art Businengé afin que les jeunes puissent rester sur le fleuve et conserver leur culture.

Ils viennent parler de la réussite des ateliers de formation, et de la forte baisse de la délinquance des jeunes à Kourou.

Ils viennent montrer que le *Tembé* est déjà reconnu comme un art avec la publication du livre sur l'art Businengé.

BONI



Le Grand Man Adochini, Maripasoula



À l'île de Langa Tabiki nous rencontrons le Grand Man des Paramakas. Le Grand Man Leifi au centre, est entouré des *basias* et de l'équipe de *Libi Na Wan*.

L'approbation des Grands Mans

Ensemble, les trois capitaines du "village" Businengé de Kourou viennent soumettre leur projet à la sagesse des anciens et à l'autorité spirituelle des Grands Mans, symboles de leur peuple. Ils viennent chercher protections et encouragements.

Ils viennent faire des prières et des offrandes pour conjurer la malédiction.

Ils viennent proposer de poursuivre leur projet sur le fleuve. Cette remontée du fleuve est un véritable retour aux sources, en même temps qu'une recherche de voies nouvelles respectueuses de la tradition.



À Papaïchton, le Grand Man des Bonis, est venu nous dire au-revoir. De gauche à droite, B. Apouyou, I. Afœja, J. Maurice, le Grand Man Doudou et A. N'Gwéré.



Les trois Capitaines avec le Grand Man Adochini à Maripasoula.

L'audience de Poeketi

Le Grand Man Gazon, chef spirituel et religieux des Djuka, nous accorde audience. Honorés et émus, nous prenons place à l'ombre d'un imposant manguier.

L'extrême simplicité du Grand Man renforce son autorité et l'auréole de grandeur. Sa parole se fait protectrice et bienveillante et les approbations rituelles des *basias** qui ponctuent chacune de ses phrases, harmonisent et amplifient son discours.

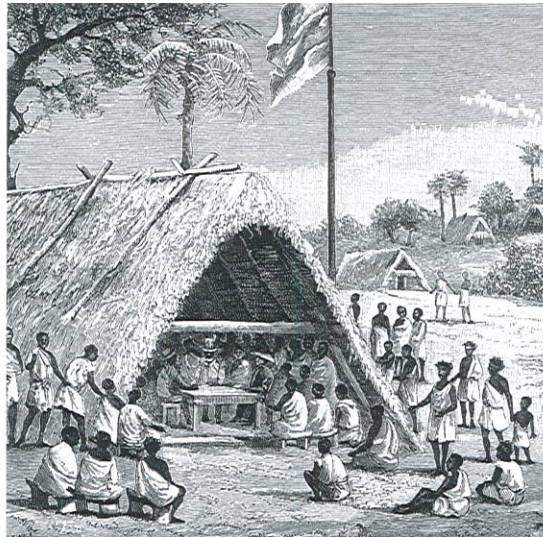


A tour de rôle les capitaines prennent la parole et la discussion en *taki taki* se poursuit inlassablement scandée par les *basias*,
*Na so ! Ya, ya papa ! Kwetkweti ! hiya !**

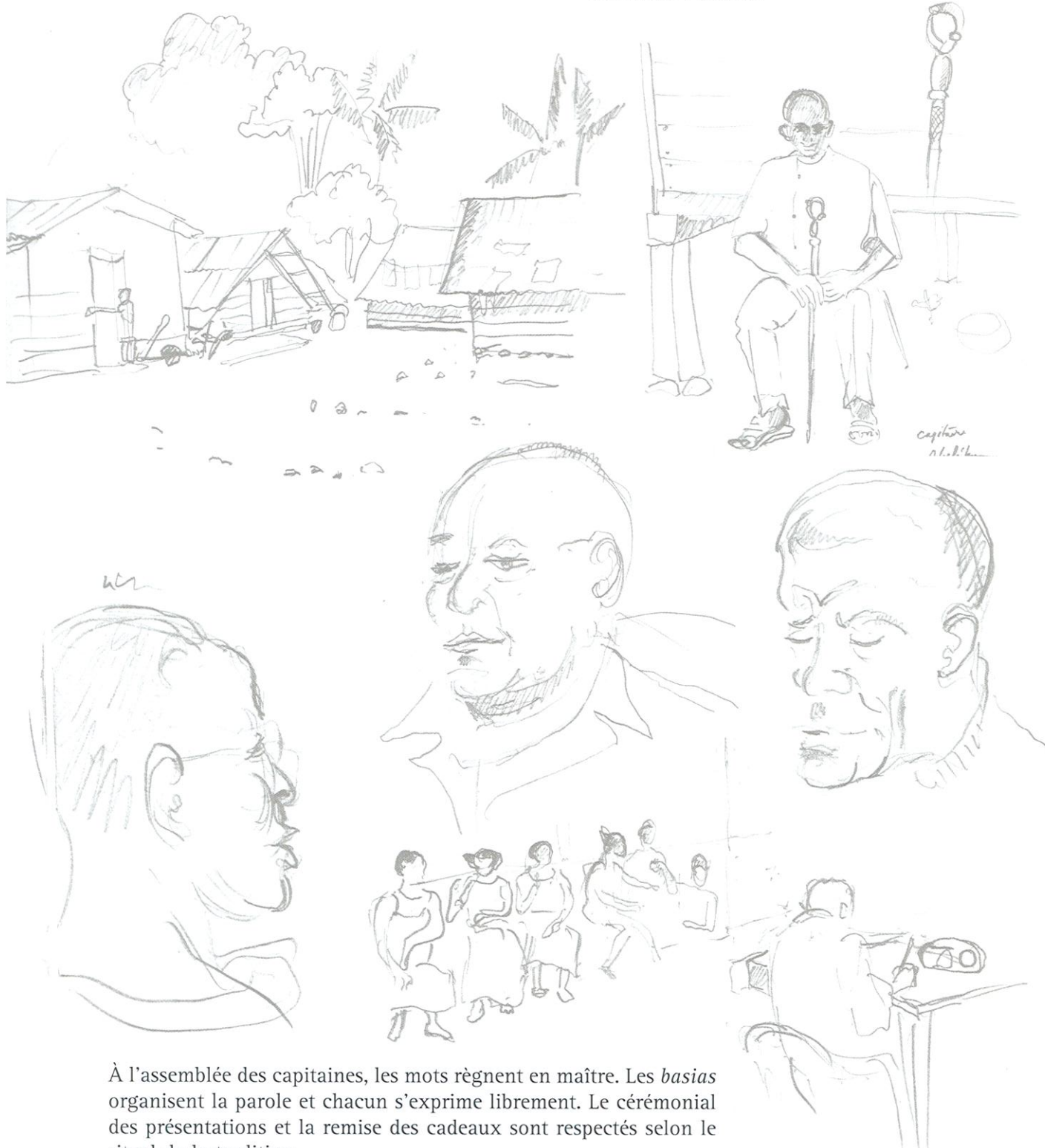
**basia* : porte parole, littéralement celui qui fait circuler la parole. Nul discours ne peut se tenir sans qu'un répondant ponctue chaque phrase d'une approbation rituelle telle qu'ainsi / je suis présent / oui, père / jamais, jamais / etc.



La grande assemblée

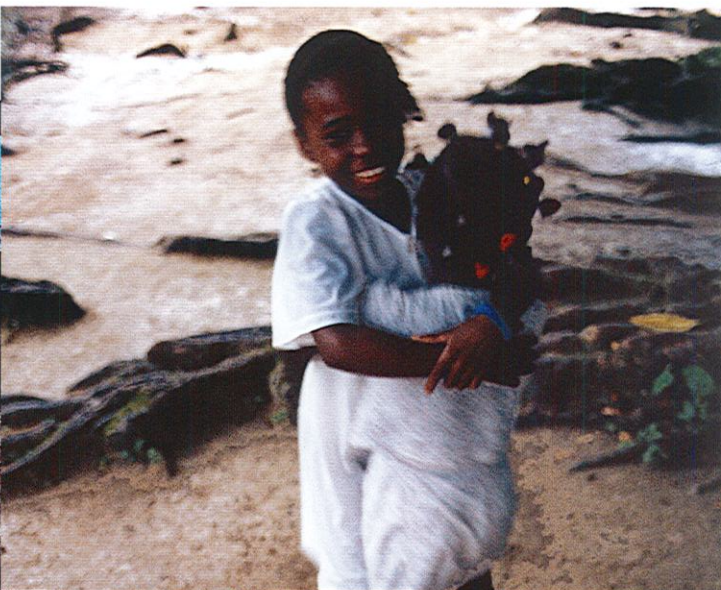


Notre réception à Piket, 1893

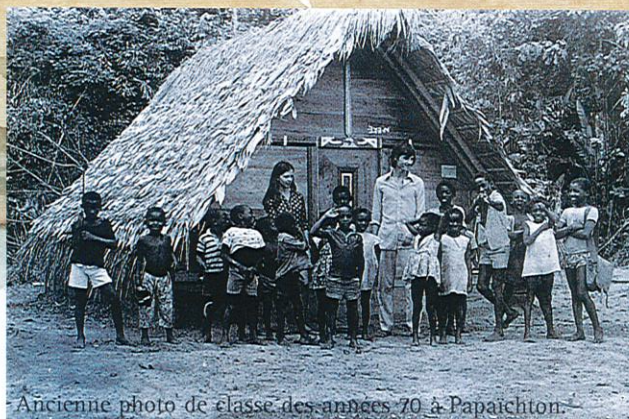


À l'assemblée des capitaines, les mots règnent en maître. Les *basias* organisent la parole et chacun s'exprime librement. Le cérémonial des présentations et la remise des cadeaux sont respectés selon le rituel de la tradition.

Les applaudissements et les encouragements enrichissent la discussion. Des prières de protections et des vœux de réussite sont formulés.



Les écoles du fleuve



Ancienne photo de classe des années 70 à Papaïchton.



Ecole primaire de Papaïchton.



Ecole maternelle de Grand Santi.

7 heures : les longues pirogues vertes et jaunes déversent leurs flots d'enfants. Vêtus d'un *tee shirt* où flottent les mots *savoir* et *liberté* ils vont à l'école. Ces enfants sont la force vive du fleuve. Pour eux l'apprentissage du *Tembé* est un jeu, jeu de formes et de couleurs qui leur fait découvrir





Transport scolaire à Apatou.

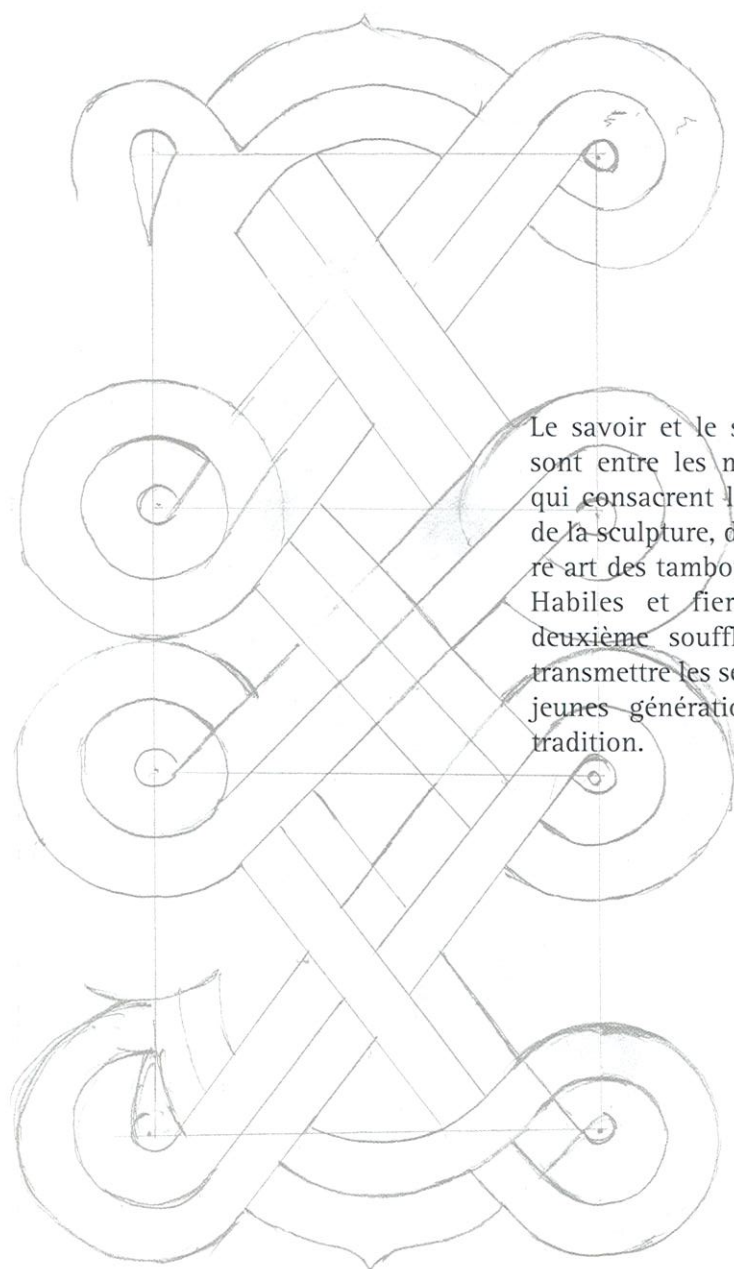
toute la richesse et la complexité de leur culture. Mais comment aider leurs professeurs à enseigner ce qu'eux-même ne connaissent pas. Il faut chercher des solutions, proposer des stages de formations aux enseignants, envoyer des formateurs et des artistes dans

les classes, faire appel aux artisans locaux, inventer des exercices, organiser des expositions, diffuser la culture Businengé pour que les enfants du fleuve sachent affronter la vie avec le langage de leur propre culture.



Ecoliers d'Apatou.

Les savoirs secrets



Le savoir et le savoir-faire du *Tembé* sont entre les mains de ces hommes qui consacrent leur vie à leur art, art de la sculpture, de la peinture ou encore art des tambours.

Habiles et fiers, ils cherchent un deuxième souffle pour continuer et transmettre les secrets de leurs arts aux jeunes générations en respectant la tradition.



Les trois capitaines s'entretiennent avec M. Lamoraille à Apatou.





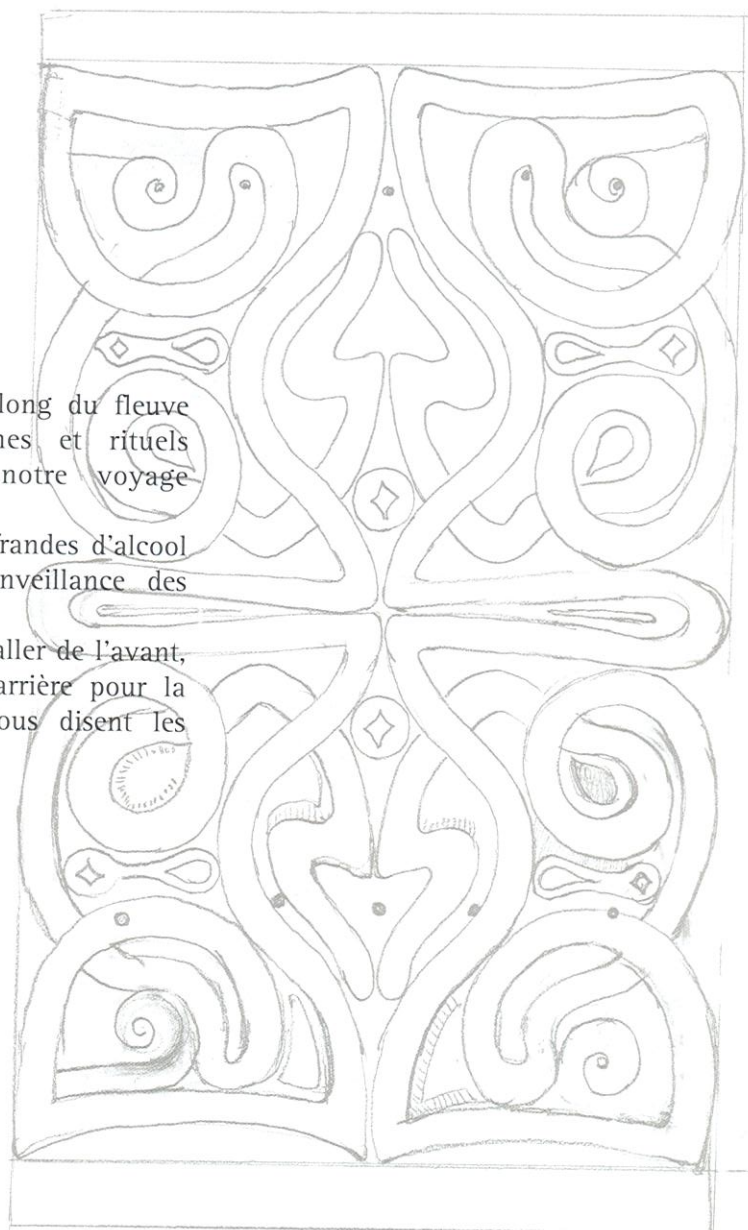
Case d'Adiouba dans le village d'Apatou, 1893



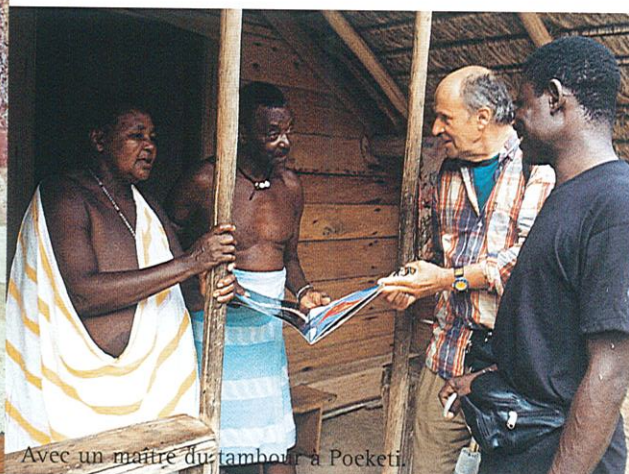
Seuls les anciens du long du fleuve connaissent les signes et rituels destinés à rendre notre voyage bénéfique.

Leurs prières et les offrandes d'alcool nous assurent la bienveillance des esprits protecteurs.

"Il nous faut toujours aller de l'avant, ne pas retourner en arrière pour la réussite du projet" nous disent les Capitaines.



Portrait de M. Lamoraille avec sa mère.

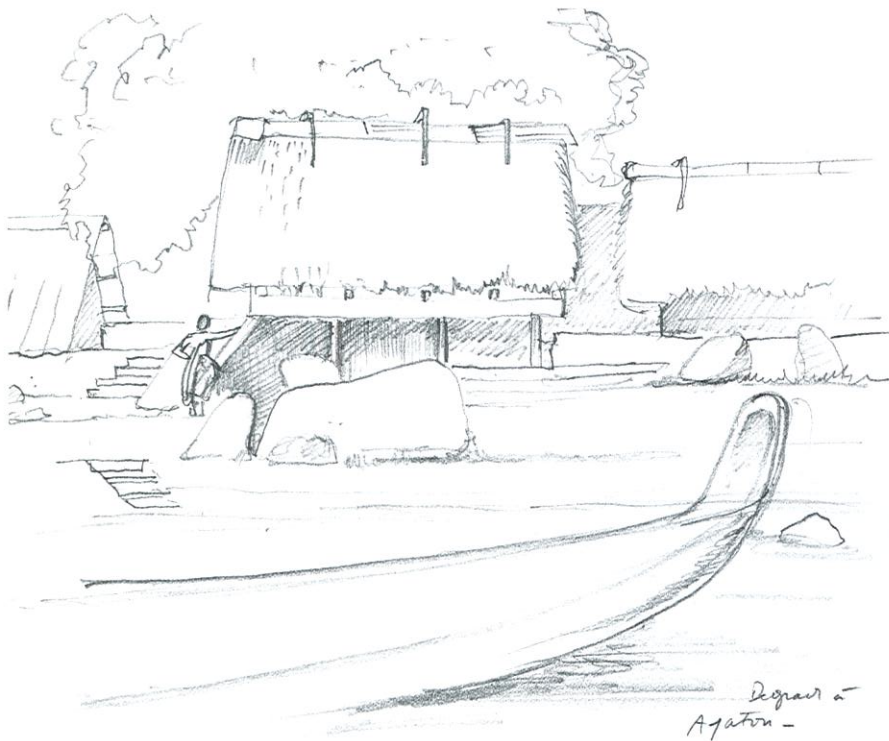


Avec un maître du tambour à Poeketi.

Les Élus



Portrait d'Apatou, 1893



Devenir à
Apatou -



Rue principale de Papaïchton.



La gendarmerie d'Apatou.



Pierre-Yves Perrot et Jacques Maurice.

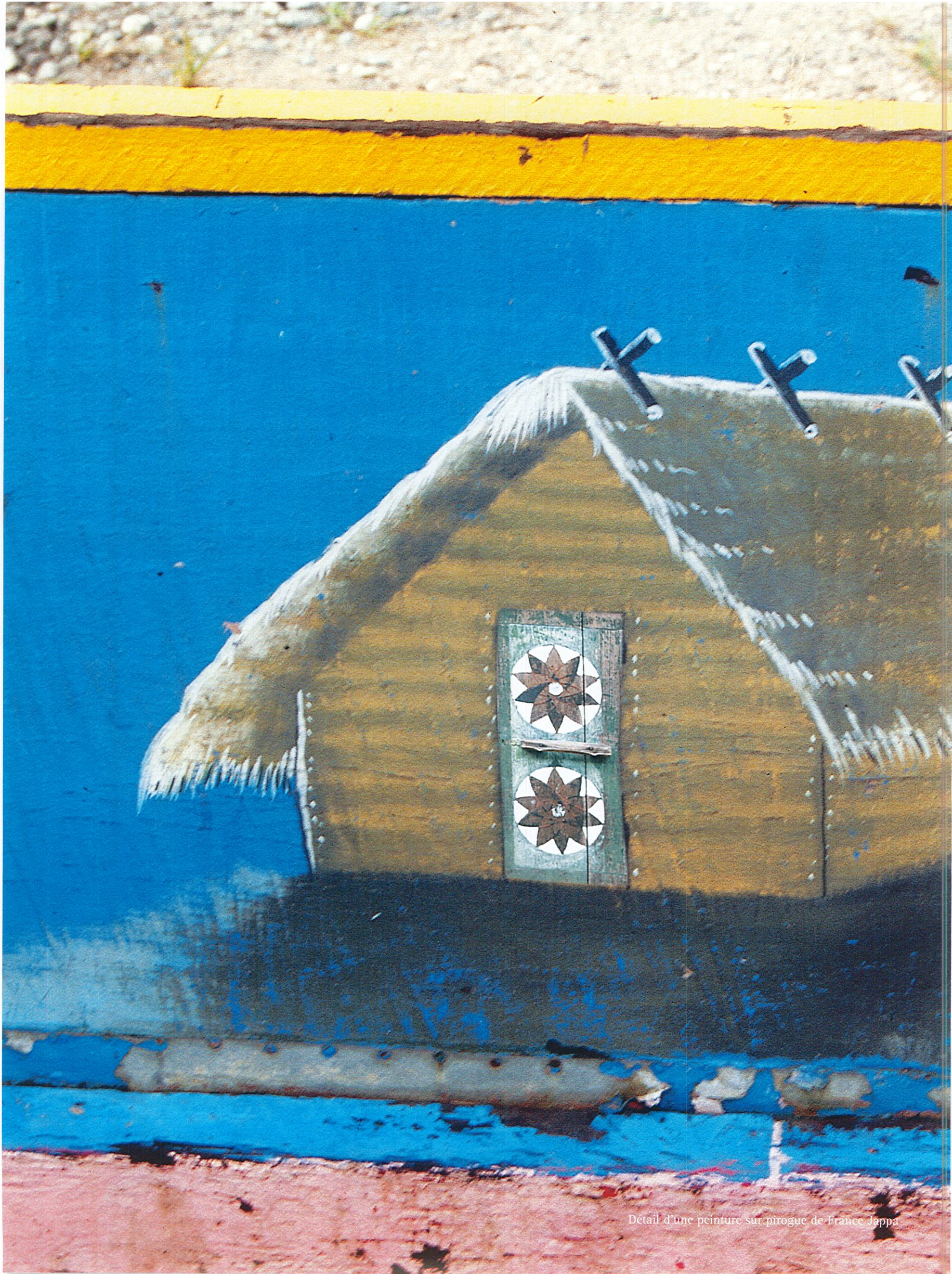


La mairie de Papaïchton.

Au delà de leur intérêt pour les activités de l'association, les questions d'argent et de subventions sont rapidement soulevées par les élus ainsi que leurs difficultés à monter un projet local.

Malgré tout l'accueil est favorable et chacun est bien conscient qu'il faut développer une économie basée sur la culture et les ressources locales pour inciter la population à rester sur le fleuve et aider ceux qui sont partis à revenir.

L'association propose de mettre en place, en collaboration avec les responsables locaux, des actions de développement économique et de formations qui s'enracinent dans la culture Businengé, en privilégiant l'exploitation du bois, la menuiserie et la fabrication de pirogues.



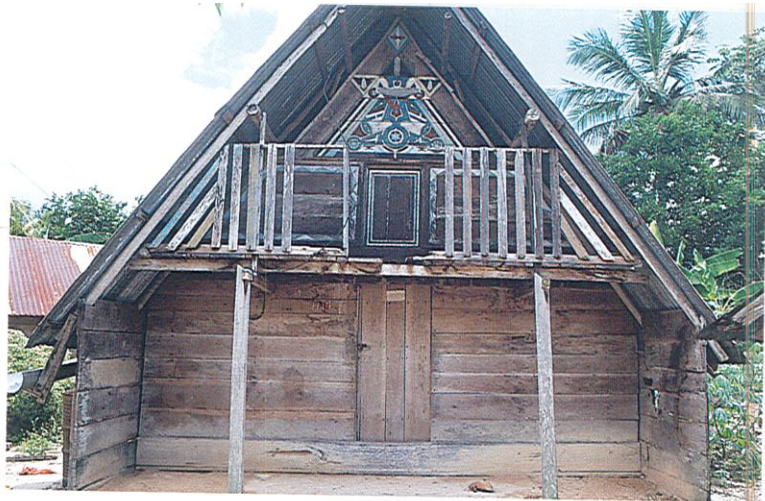
Détail d'une peinture sur pirogue de France Jappa



VIVRE LE TEMBÉ

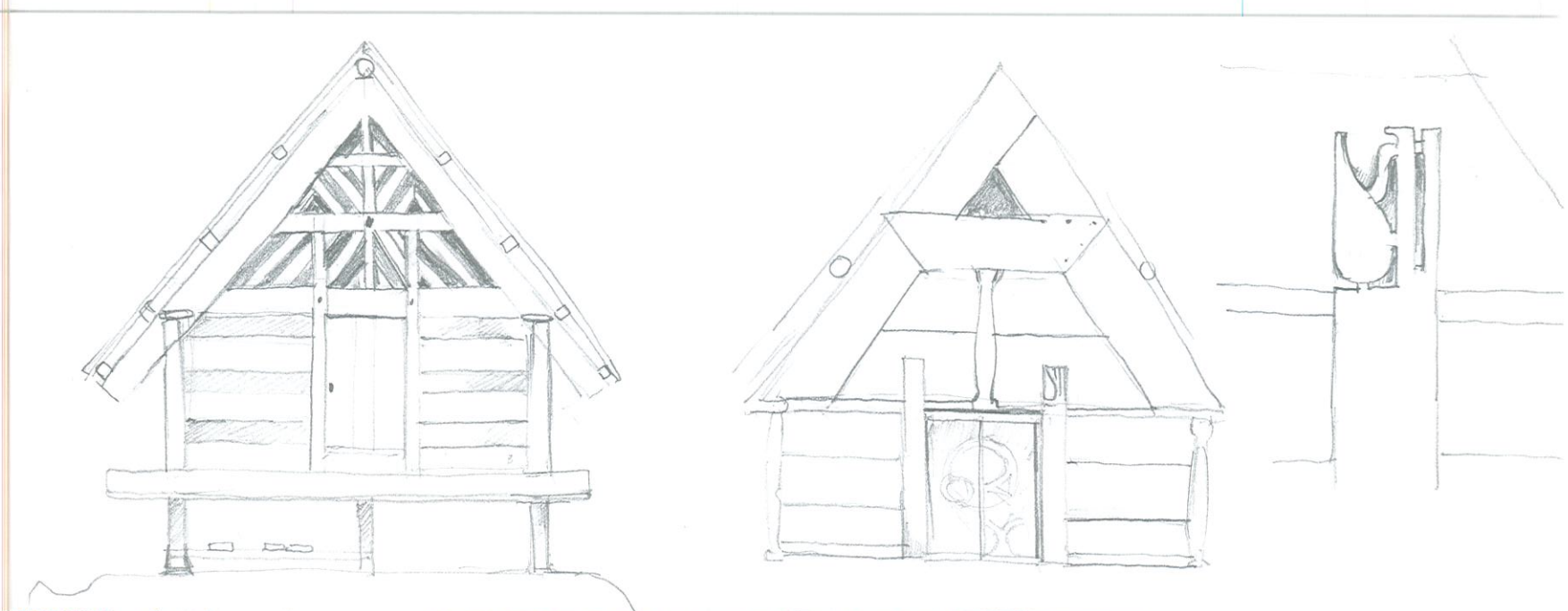
Le temps du dépaysement

En bordure du fleuve, le village surnage à la limite de la forêt. Le dépaysement est total, pas d'électricité, pas de voiture, pas d'eau courante, pas de construction en béton. Les seules traces de modernité sont quelques vieilles toitures en tôles ondulées. Les maisons traditionnelles, tout en bois, arborent fièrement leurs façades peintes et sculptées dont, seules, les couleurs écaillées et délavées portent la marque du temps.



Maisons à Malobi.

M^{me} Jacob Dekon, Amantou

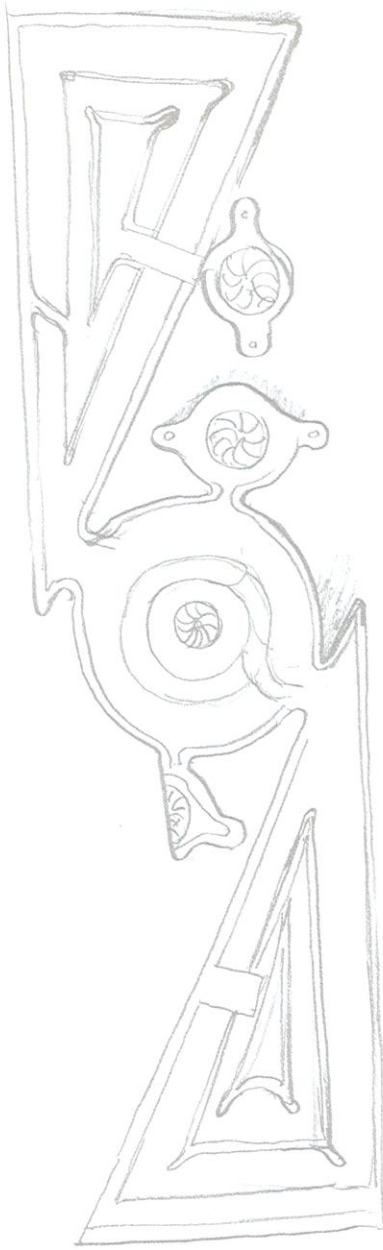


Maisons à Pocketi.

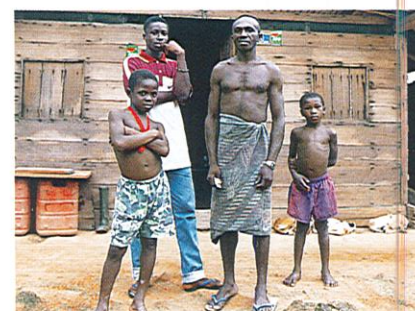
Paul Kago Afocja et sa mère

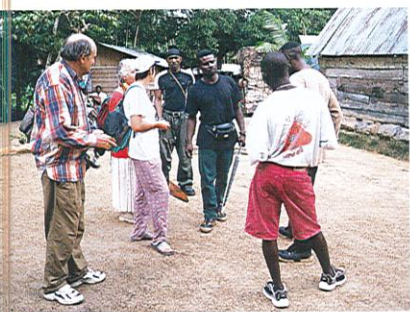


L'espace social

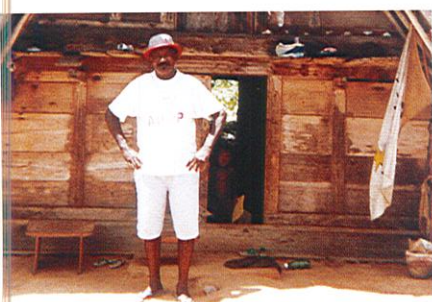


Immuables et intemporelles, les maisons s'ordonnent autour de celle de l'aïeule et des lieux de cultes. Les rues se coulent entre les maisons. Simplicité et calme, chacun est chez soi et ouvert sur l'espace de l'autre avec pour seule barrière le respect.





Maisons et habitants de Poeketi au Surinam.

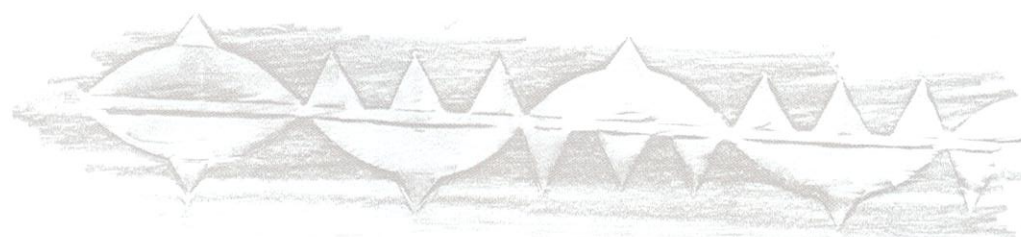


On ne sent nulle contrainte dans l'organisation spatiale. Chaque maison semble être naturellement à sa place et partout le sol propre et minutieusement balayé invite au partage des activités domestiques, festives ou rituelles.

La vie intérieure



Chez Natalie à Papaïchton





Intérieur à Papaïchton





Malobi.

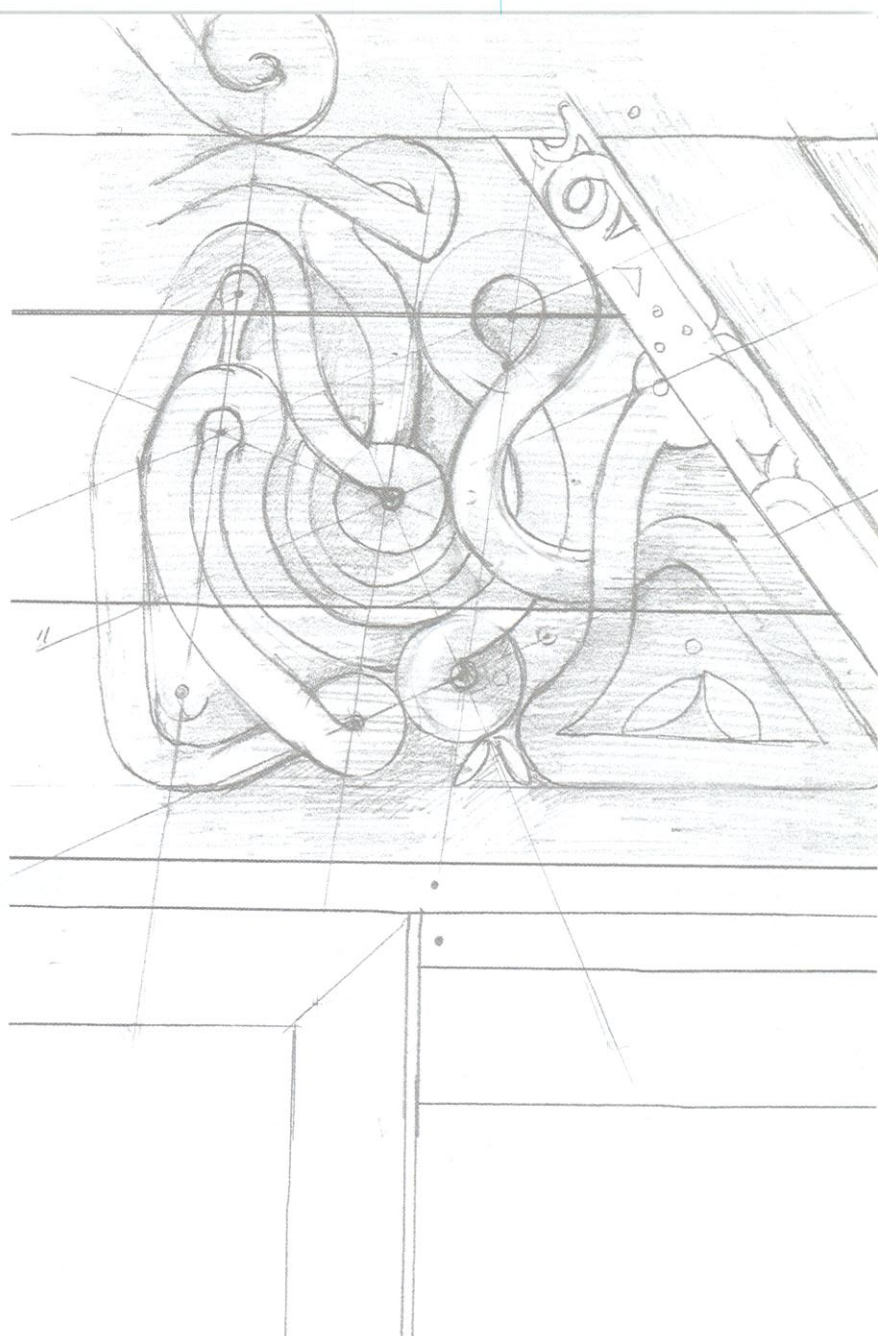
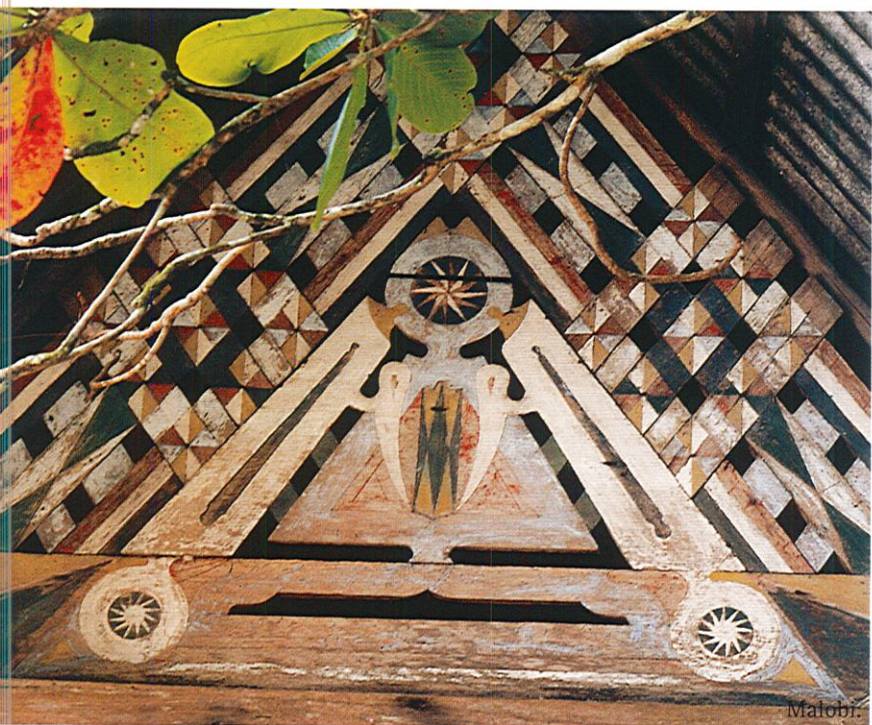


Poc...

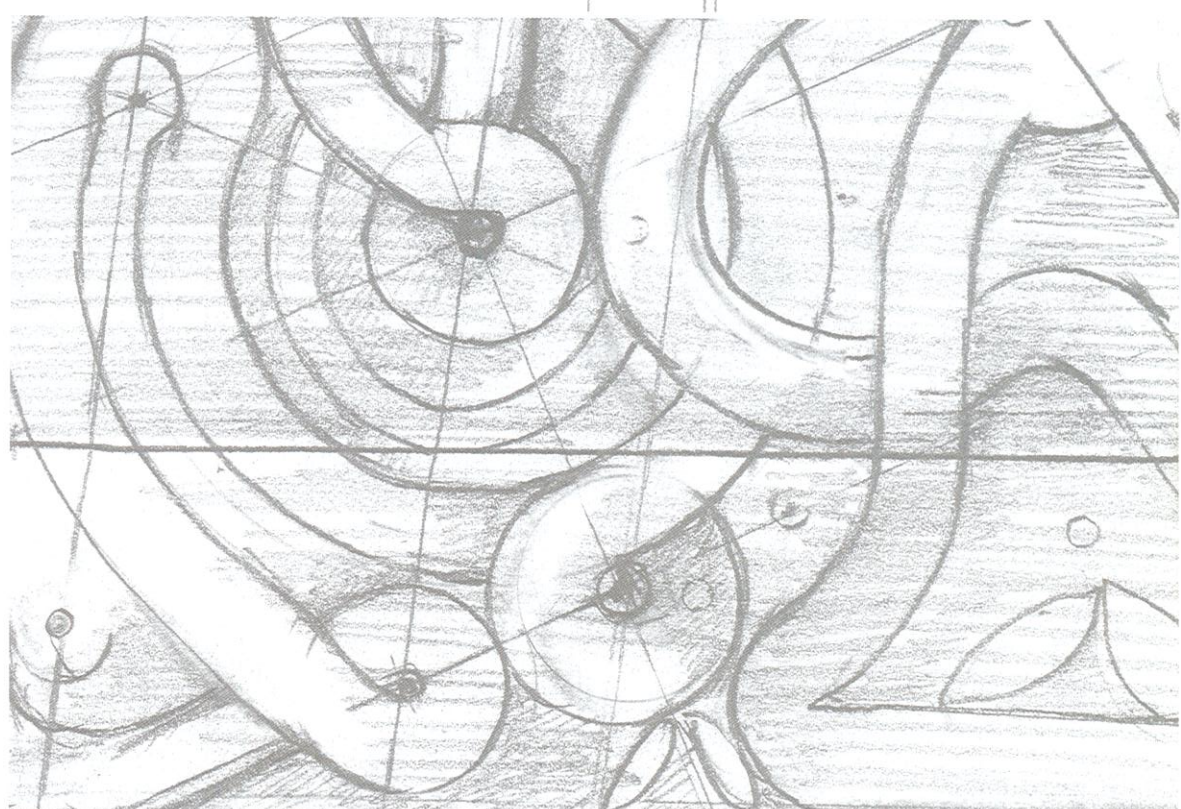
Le langage du Temb 

La composition géométrique, l'harmonie des entrelacs, la hardiesse des couleurs, la variété des formes, l'habileté de l'exécutant et ce que nous appelons son sens artistique frappent d' mbl e le regard.

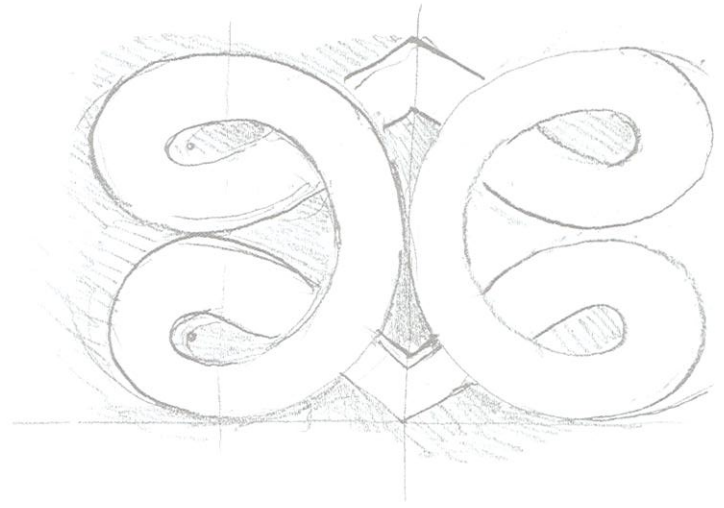




Seul l'initié sait déchiffrer le *Tembé* comme un message d'amour, de paix retrouvée, de bien ou de mal grâce à un langage symbolique composé de signes, de codes, et de règles secrètes.



Détails de façades à Malobi.



Pocketi



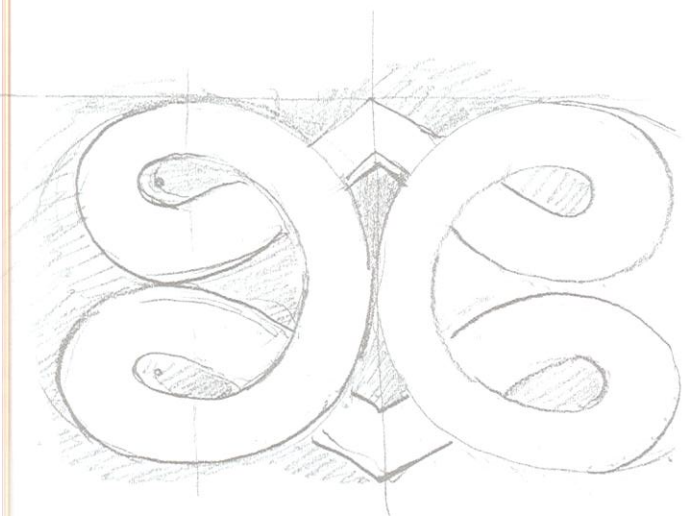
Pocketi



Malobi

Les portes de l'amour

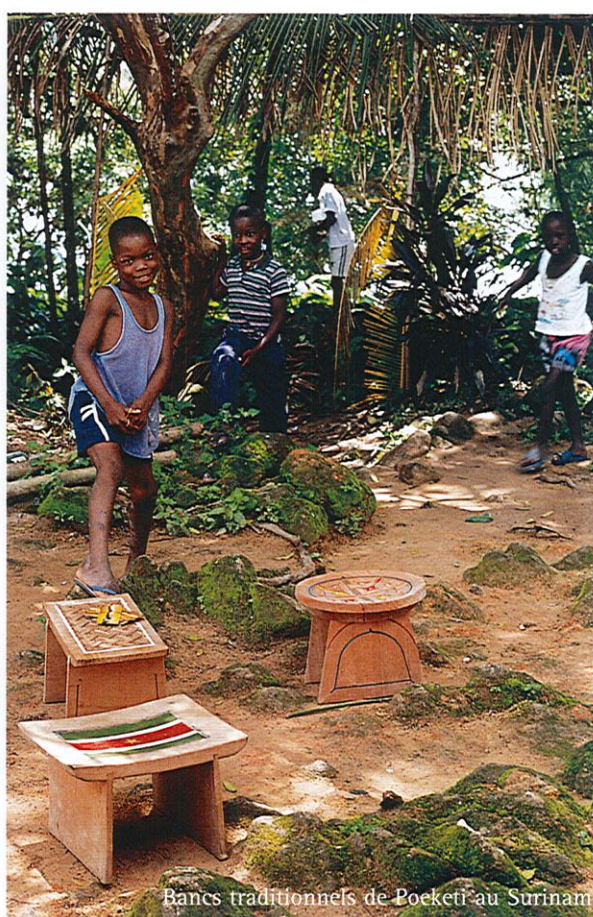
Les maisons se font histoires et leurs portes murmurent.
Elles racontent l'éternelle histoire d'amour d'un homme et d'une femme.
Elles disent l'unique et l'universel.
Elles sont un acte de vie.



Avec une hache et tout son savoir, l'homme façonne
la maison de son épouse.
Avec tout son cœur il sculpte et peint la maison.
Avec tendresse et virtuosité, il lui déclare son amour.



La personnalité du banc



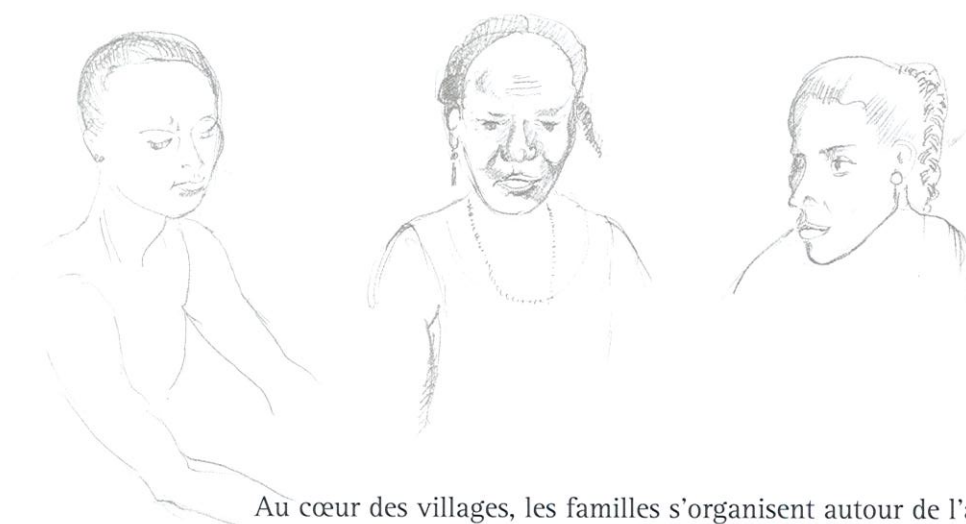
Bancs traditionnels de Poeketi au Surinam

Le banc est l'élément essentiel du mobilier. Devant chaque maison des bancs attendent. Chacun a son banc personnel, simple ou sculpté. Chacun transporte son banc pour les cérémonies.

Objet d'usage quotidien, le banc est aussi symbole de prestige. Lorsque que le Grand Man nomme un nouveau capitaine, il lui remet le banc et le bâton de commandement puis il le prend par la main et le fait asseoir sur le banc en le proclamant chef.

Le banc des ancêtres se transmet précieusement. Il constitue le lien entre les générations.

La liberté des hommes



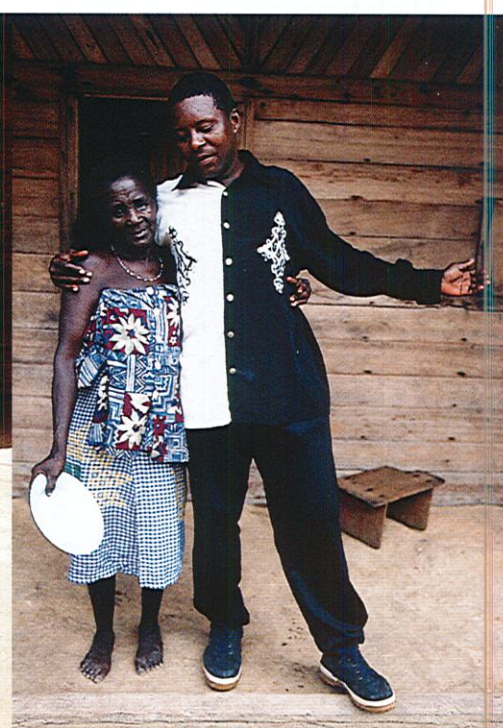
Au cœur des villages, les familles s'organisent autour de l'aïeule commune selon les règles du matrilineage qui définit les liens de parenté. Tous les individus situés dans la même génération par rapport à la fondatrice du lignage sont appelés frères et sœurs. Indépendance et solidarité caractérisent les rapports sociaux. Les époux ne vivent pas ensemble et les terres sont propriété du lignage.



Malobi

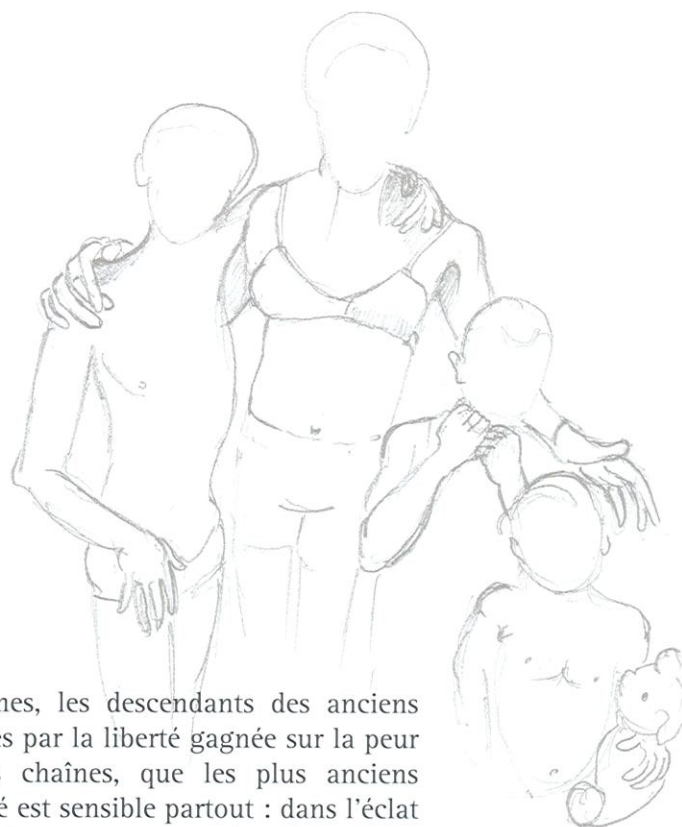


Gens de Poeketi et d'ailleurs.

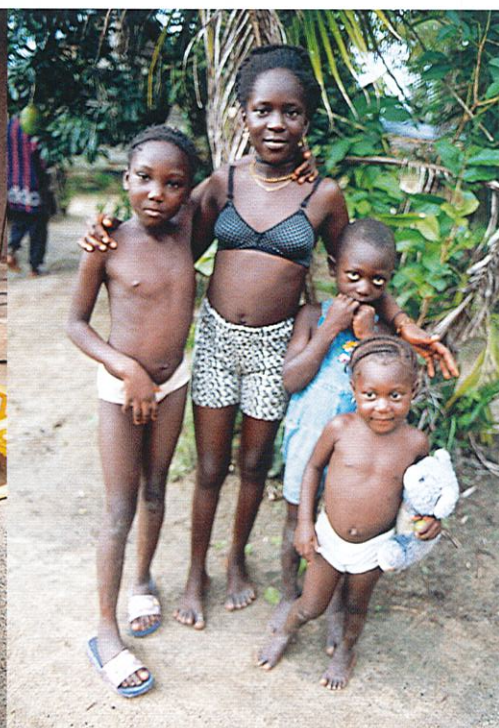




Malobi



Au plus profond d'eux-mêmes, les descendants des anciens esclaves rebelles sont marqués par la liberté gagnée sur la peur de l'esclavage, la peur des chaînes, que les plus anciens redoutent encore. Cette liberté est sensible partout : dans l'éclat d'un regard, dans la fluidité des mouvements, dans le rire des enfants, dans la vitalité des danses, dans la vie simple des villages.



L'expression de la nature



Coiffures nattées etalebasses sculptées...
Rondeur des formes et entrelacs des motifs...
Magie du *Tembé* qui en une fusion naturelle,
magnifie le quotidien et l'aurole de grâce...





Arbre à calabasses à Malobi



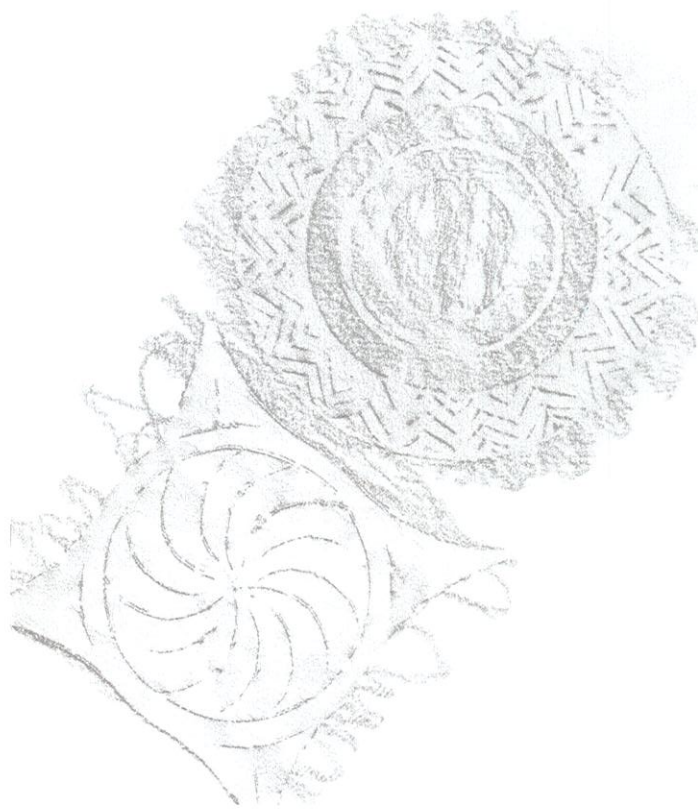
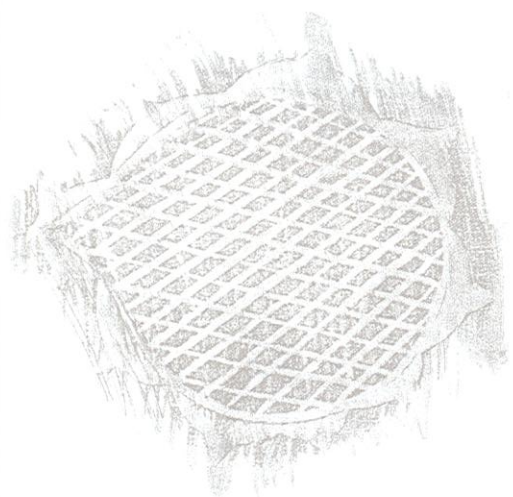
Calebasses gravées d'Antoine Dinguou de Kourou



Les femmes nourricières

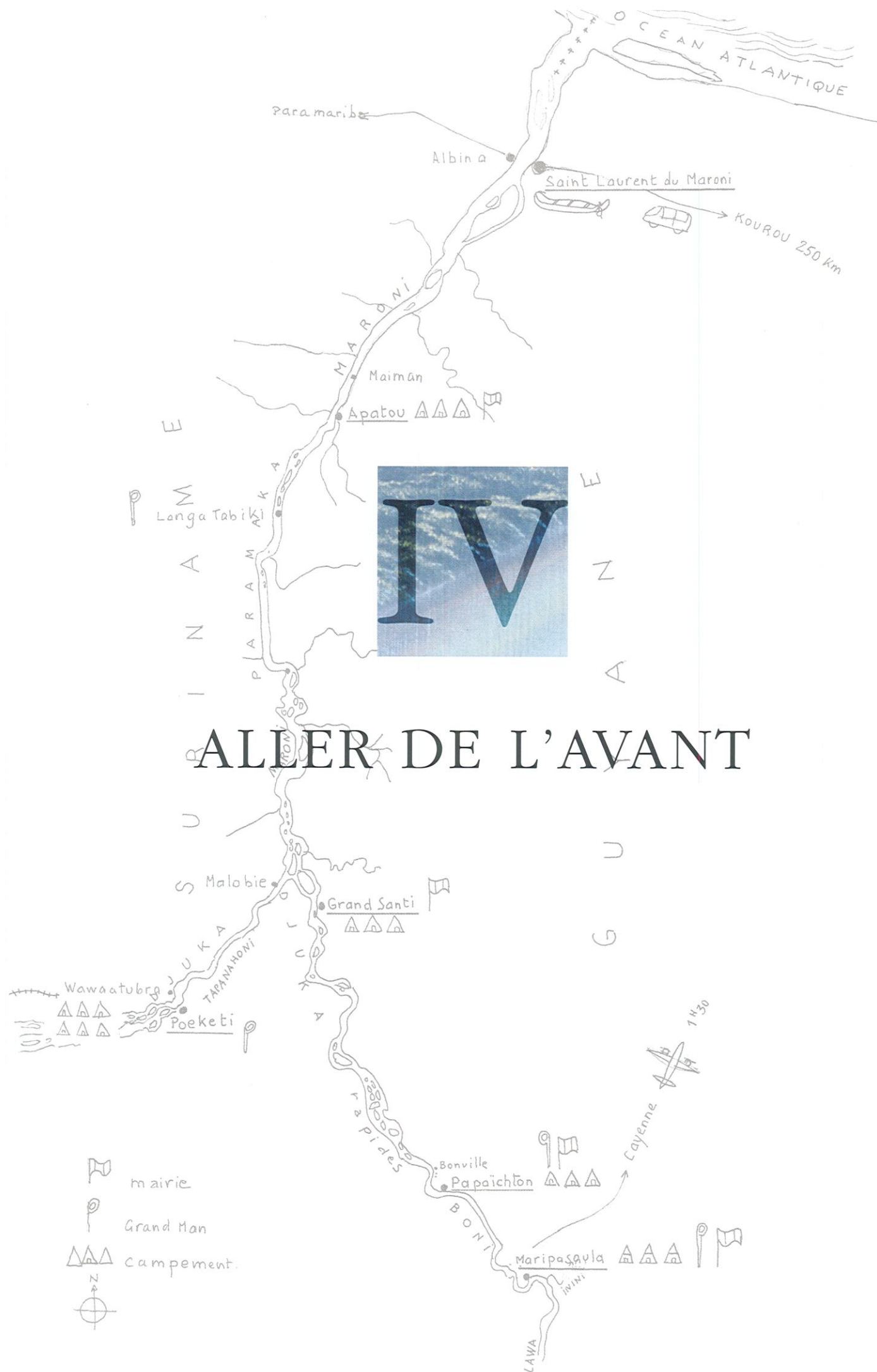


Partout, à chaque heure, les femmes s'activent pour nourrir leur nombreuse famille. Elles pilent et cuisinent le riz, elles râpent et séchent le manioc. Elles rythment leurs journées de leurs allers et retours au fleuve.



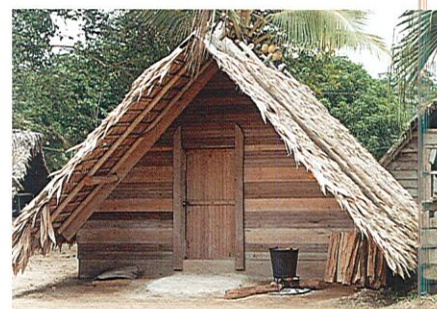


Détail d'une peinture sur pirogue de France Jappa



ALLER DE L'AVANT

L'exploitation forestière



Maison à Maïman.



Détail d'une peinture sur pirogue de France Jappa

Sur le fleuve les hommes possèdent une véritable science du bois. La forêt, les espèces d'arbres et leurs qualités n'ont pas de secrets pour eux.

Traditionnellement ils apprennent à travailler le bois. Dès l'enfance ils sculptent leurs jouets, leurs pagaies pour à l'âge adulte tailler leur pirogue et construire leur maison. Les activités de développement s'appuient sur les savoir-faire de la culture locale.



Bibliothèque de Papaïchton.



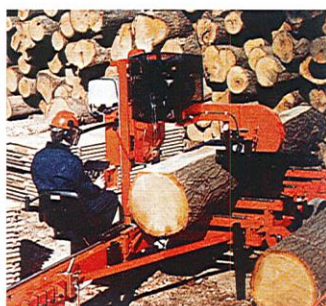
Carbet de Grand Santi.



Ecole de Grand Santi.



Restaurant à Papaïchton.



La forêt constitue une abondante réserve de bois peu exploitée. Le développement d'une exploitation forestière sur Papaïchton, pourrait constituer l'une des premières activités de développement à organiser. L'utilisation d'une scierie mobile dans les abattis permettant de récupérer directement les bois avant qu'ils ne soient abattus pour être brûlés ou voués au pourrissement.

La scierie mobile, premier élément d'une chaîne de production du bois débouche sur la création ou la remise en route d'ateliers de menuiserie et de charpente. La mise en place d'une production locale, créatrice d'emplois favorise le passage de la formation à la production.

Le marché de la pirogue

La pirogue reste le meilleur moyen pour se déplacer sur le fleuve car sa grande résistance aux chocs, due à sa coque monobloc, lui permet de passer sans casse les sauts dangereux.

Les premiers moteurs apparus en 1945 n'ont cessé d'augmenter de puissance, bouleversant le rythme des déplacements. Il y a vingt ans, il fallait trois mois à deux personnes pour remonter le fleuve alors que deux jours suffisent à présent !

Celui qui fait la pirogue fait tout le travail. En forêt, il choisit l'arbre (angélique ou cèdre blanc), l'abat, le découpe, le brûle puis fait appel à un grand nombre de

personnes pour ramener la pirogue au fleuve. Ce moment est traditionnellement une grande fête réunissant tout le village. Ensuite il faut encore terminer et décorer l'embarcation.

Le savoir-faire est toujours là et tous les jeunes garçons ont déjà la pirogue dans la tête mais il faut que ce savoir continue à être transmis pour qu'il ne disparaisse pas, emporté par la modernité.

La création d'ateliers-écoles basés sur les savoir-faire traditionnels répond à l'interrogation sur l'avenir du marché de la pirogue.



Fabrication de pirogues sur le Maroni.





Tête de pirogue.

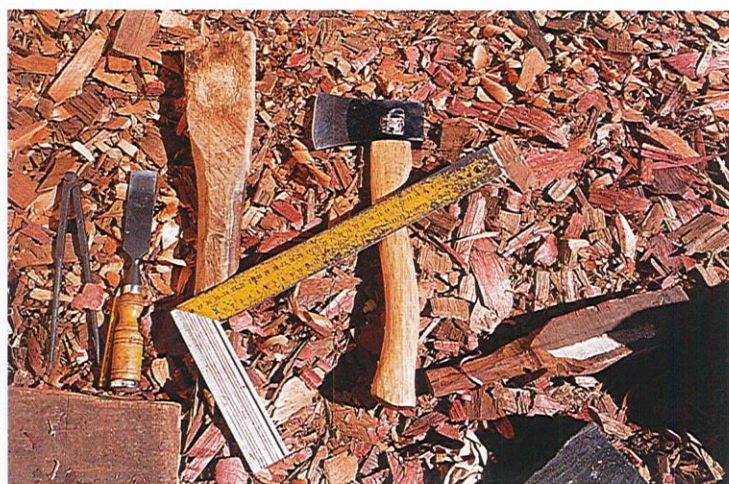


Chantier à Papaïchton.

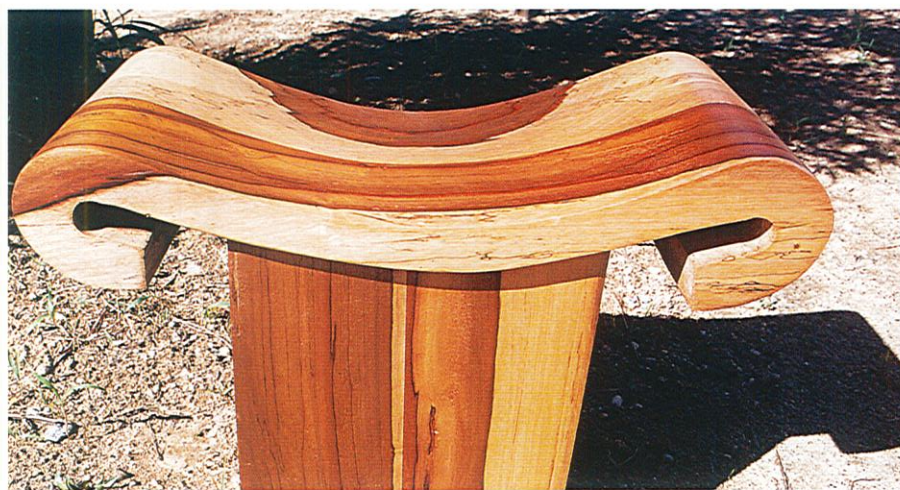


Grand Sauti

L'atelier mobilier



L'atelier menuiserie de Kourou produit régulièrement non seulement des meubles traditionnels sculptés mais aussi de nouveaux modèles en bois massif, d'un esprit plus contemporain, résultat d'une simplification du modèle traditionnel.



Banc en moutouchi



Langa baka bangi, chaise pliante en wakapou.



Banc en moutouchi.

Un marché est en train de se créer pour lequel il faut non seulement renforcer l'actuel atelier mais aussi relancer des sessions de formation et développer de nouveaux ateliers écoles menuiserie et sculpture.



Banc pliant en moutouchi.



Pagaies



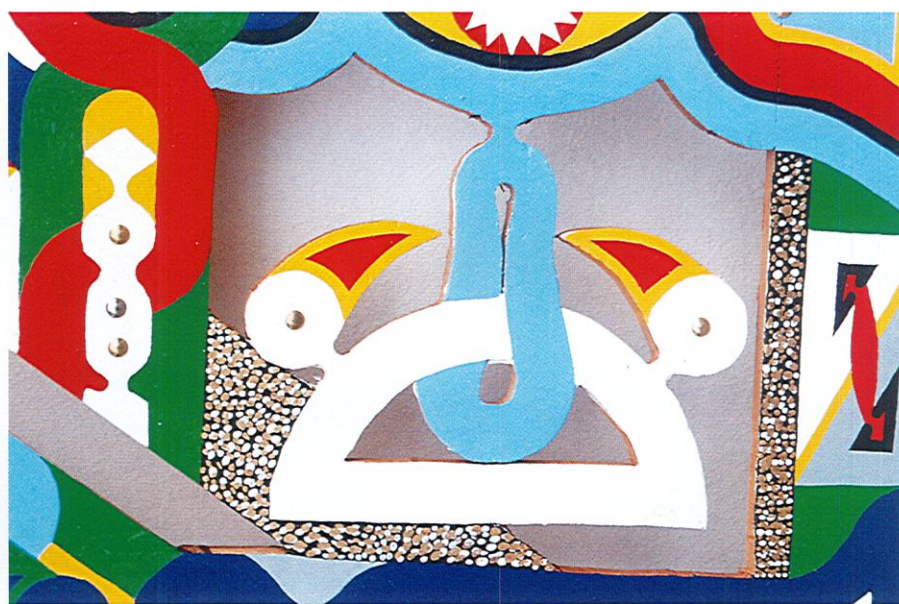
Le chemin, peinture, 74 x 130 cm



Le détournement de cœur, bois et sable, 80 x 100 cm



La promesse, peinture, 49 x 75 cm



Détail du Kopo, le bec de l'oiseau



L'atelier de peinture Aluku



Kopo, triangle faitier, 137 x 100 cm



Keti, la chaîne de l'amitié et de l'amour, peinture sur toile, 66 x 80 cm.

L'atelier de peinture Aluku du jeune peintre Francky Amete regorge de couleurs de ses œuvres personnelles mais aussi de celles de son assistant Mérida Atipa.

Certaines des peintures d'Amete sont audacieuses vis-à-vis de la tradition du *Tembé* et font preuve d'une réelle modernité, sans pour autant s'en séparer.

La peinture d'Amete se libère du support fonctionnel de la peinture Aluku : porte de maison, triangle faitier, tête de pirogue, pagaie, pour devenir toile dans le respect des motifs du *Tembé*.

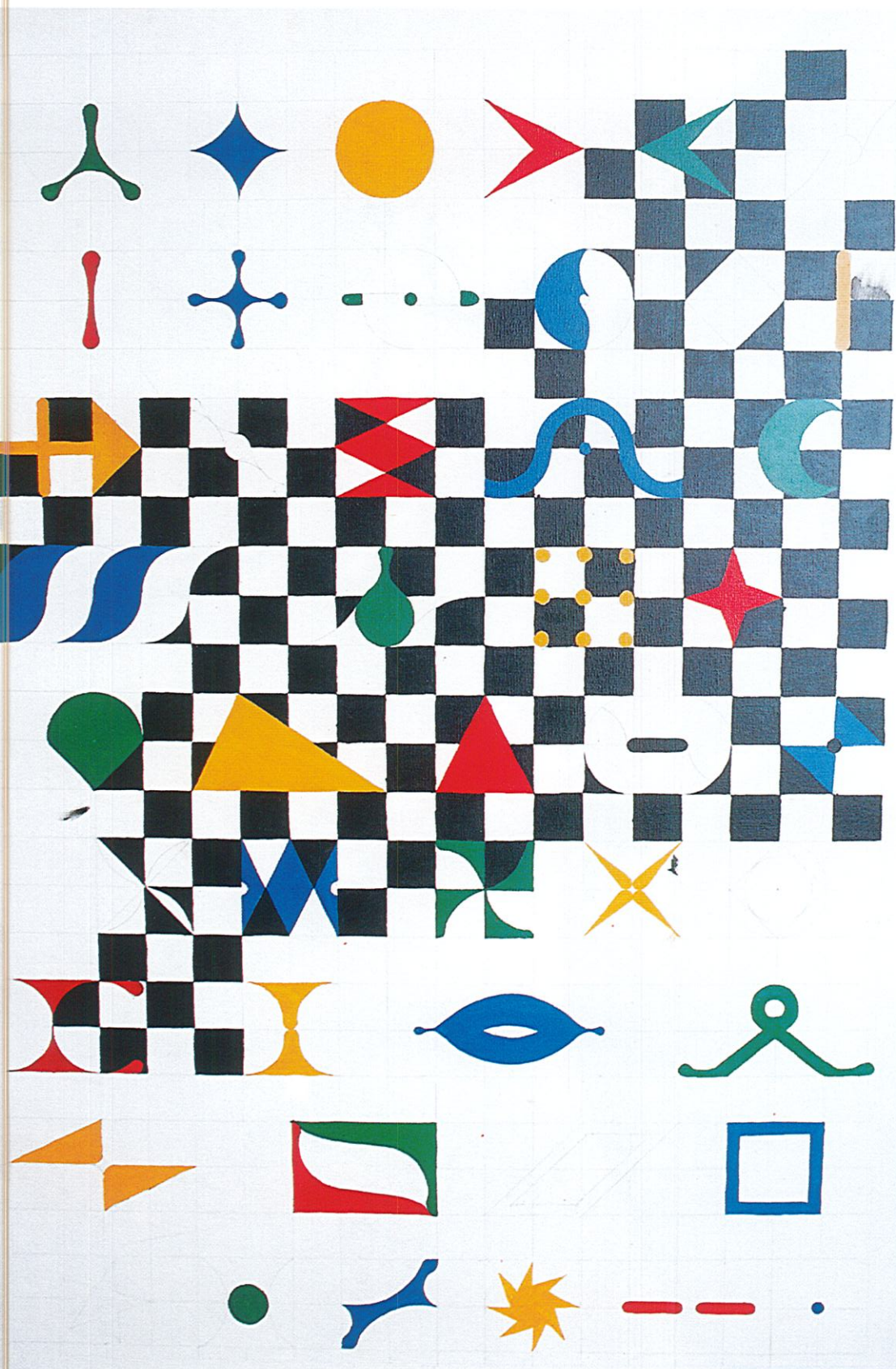


*Arrivée de Sawanie à Poeketi
avec son perçage télescopique*



Sawanie Pinas dans son atelier.

L'atelier de peinture Djuka

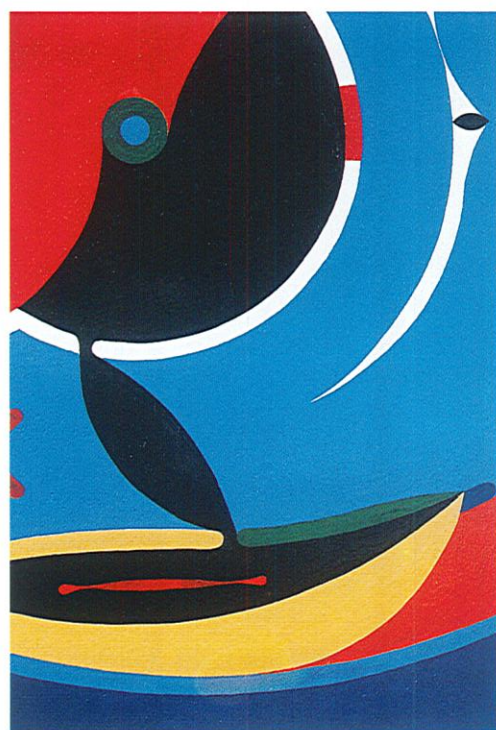


L'atlas des formes par S.Pinass,
huile sur toile, 132 cm x 77 cm

Sawanie Pinass, peintre Djuka respecte profondément la tradition comme en témoignent ses œuvres d'une grande rigueur et prend très au sérieux son rôle de formateur.

Partout à l'intérieur mais aussi à l'extérieur de son atelier de grands *Tembé* captent le regard.

Son atelier est aussi un lieu de vie où ses jeunes enfants s'initient, en jouant, à tracer leurs premières formes géométriques sous les yeux de sa femme qui, tout en brodant ne perd rien du spectacle.



Détail

La coopération



Ces transats en bois d'amarante sont le produit d'une coopération et d'un métissage réussi entre le lycée professionnel de Kourou et *Libi Na Wan*.

Les élèves du CAP menuiserie, en majorité des Saramakas, ont repris un modèle créé à l'Ecole d'Architecture de Grenoble puis à partir d'une première initiation au *Tembé*, ont dessiné des motifs originaux. Ces modèles ont remporté un vif succès lors de l'exposition de fin d'année.

Transats réalisés par le Lycée Professionnel de Kourou.



Le métissage

Actuellement, le savoir-faire des femmes s'exerce principalement dans la broderie au point de croix. La création d'un "atelier femmes" pourrait redonner vie à des techniques délaissées, comme la gravure suralebasses ou le patchwork, anciennement de très belle qualité, et déboucher sur des produits métissés à l'exemple de ces toiles de transat qui associent patchwork, application, broderie et motifs originaux.



Madame Pinas brodant au point de croix.

Le magasin de Libi Na Wan

Comme les ateliers de sculpture et de peinture, le magasin de *Libi Na Wan* est installé au cœur du village Businengé de Kourou. Réhabilité, rénové et agrandi, l'ancien village Saramaka est devenu une vitrine de la culture Businengé, un village d'artistes qui demanderait à être signalé comme tel dans la ville de Kourou.



Salles d'exposition et de vente du magasin de Libi Na Wan à Kourou.



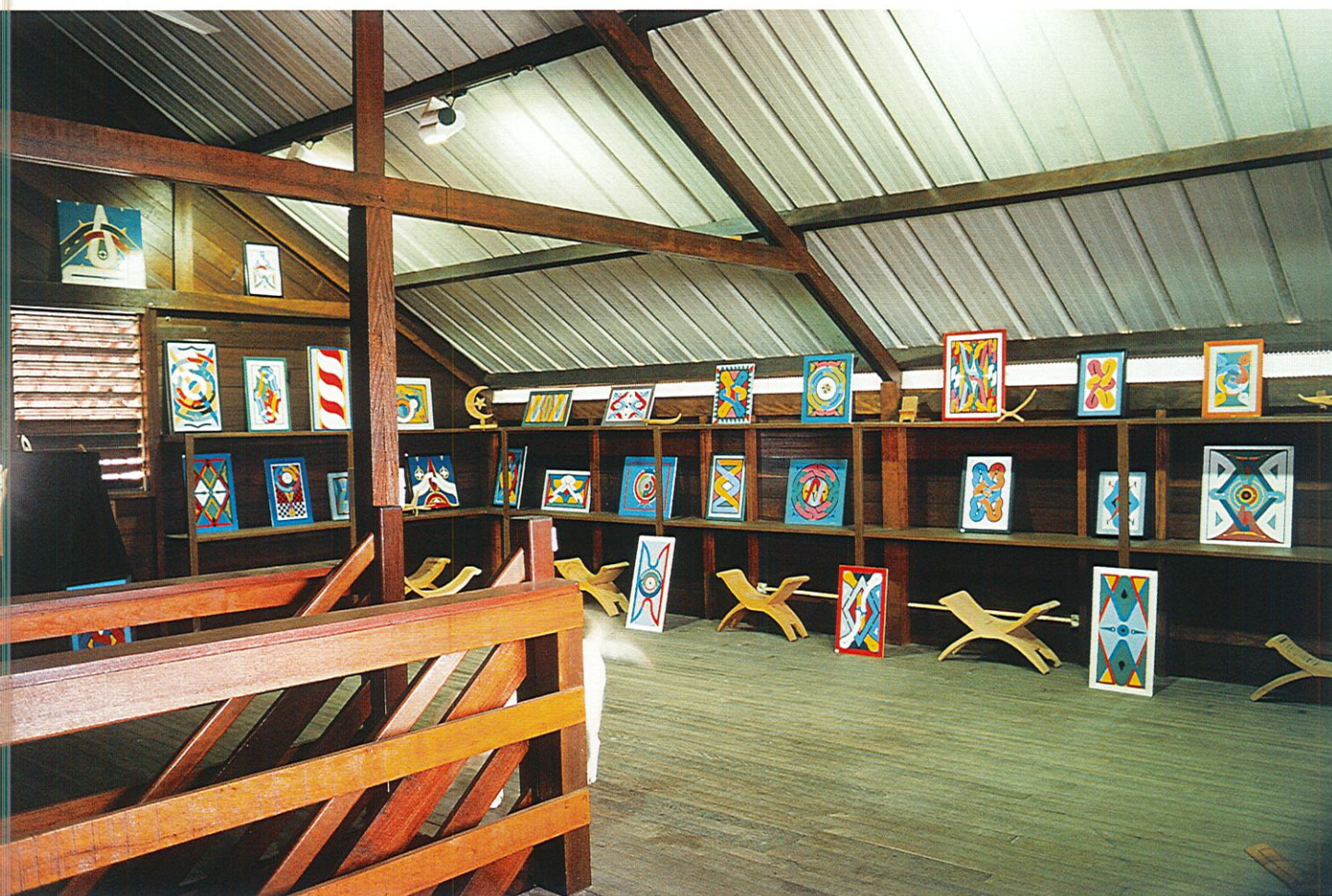
Couteaux Opinel peints



Karol Barthelemy à son bureau.

Le magasin de *Libi Na Wan* est à la fois une salle d'exposition et un lieu de vente. Une sélection d'objets et d'œuvres picturales, pagaies, plats, bancs, tabourets et peintures, est en permanence présentée au public.

Les jeunes et les artistes confirmés viennent aussi y déposer leur production originale pour la vente qui s'effectue sous la responsabilité de Karol Barthelemy qui, non seulement, accueille les visiteurs et les acheteurs mais s'occupe aussi de toute la gestion de l'association.



Couteaux Opinel sculptés







Remerciements

Nous remercions les chefs coutumiers :



Grand Man Boni Doudou
Grand Man Boni Adochini
Grand Man Djuka Gazon
Grand Man Paramaka Leifi

Ainsi que les personnalités suivantes :



M. Fati, maire de Apatou
M. le Capitaine Anapaye
M. Lamoraille, sculpteur-peintre

M. Martin, maire de Grand Santi
M^{me} Simonet, directrice d'école à Grand Santi
M. Renaud, gendarme

M. Bernard, directeur d'école à Papaïchton
M. Fossé, entrepreneur
La famille de M. Apouyou

M. Bala, maire de Maripasoula

M. Groiseleau, enseignant ébéniste au LEP de Kourou
M^{me} Stervinou, enseignante arts plastiques au LEP de Kourou

M. Jappa, peintre

Réalisation de l'ouvrage

Photos	les auteurs
Aquarelles et croquis	Guy Schneegans
Gravures	"La Guyane française" Souvenirs et impressions de voyage par le R.P. Jules Brunetti, éditions Alfred Mame et fils, Tours, 1893.
Textes	Karol Barthelemy et Nathalie Sabatier
Conception graphique	les auteurs
Réalisation	Isabelle Lacombe
Images de couverture et têtes de chapitre	France Jappa
Impression	Bastianelli-Clerc
Editions	CRATerre
Dépôt légal	novembre 2000
ISBN	2-906901-26-1

Laboratoire CRATerre-EAG
BP 53 rue de la Buthière
Maison Levrat, Parc Fallavier
38092 Villefontaine cedex
Tél. 04 74 95 43 91

Email : craterre-eag.villefontaine@grenoble.archi.fr
Web : <http://www.craterre.archi.fr>

Libi Na Wan
2, rue de Cali
Village Saramaca
97310 Kourou - Guyane
Tél. 05 94 22 37 48/ Fax 05 94 22 37 50
Email : libinawan@wanadoo.fr
Web : <http://perso.wanadoo.fr/libi.na.wan>

Atelier Design
Ecole d'Architecture de Grenoble
60, avenue de Constantine - BP 2636
38036 Grenoble cedex 2
Tél. 04 76 69 83 42
Email : guy.schneegans@grenoble.archi.fr
Web : <http://www.grenoble.archi.fr>



Editions CRATerre
Dépôt légal novembre 2000
ISBN 2-906901-26-1

GUYANE

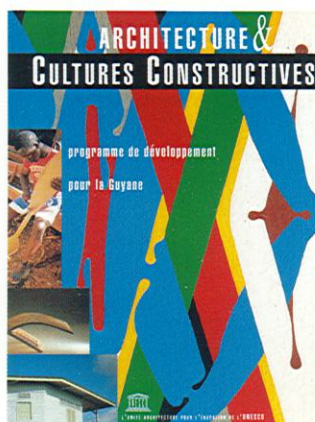


Habitat et mobilier en bois de Guyane

AM. Bardagot, P. Doat, G. Schneegans

106p. édition Craterre, Grenoble avril 1993

Publié sous l'égide de l'Unité Architecture pour l'Education de l'UNESCO, cet ouvrage recense de nombreux objets traditionnels des Noirs Marrons de Guyane et propose de définir des options stratégiques pour le développement d'activités économiques.

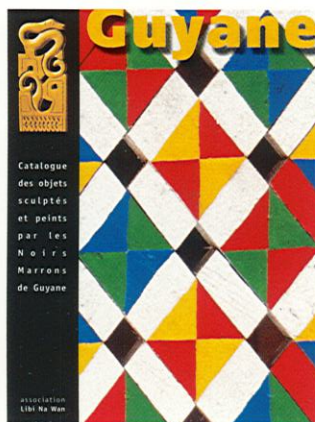


Architecture et cultures constructives

AM. Bardagot, P. Doat, G. Schneegans, F. Vitoux

16p. édition Craterre, Grenoble mai 1995

Plaquette éditée pour l'exposition Architecture et cultures constructives à la Maison de l'UNESCO de Paris et présentant le programme de développement de *Libi Na Wan* et de ses ateliers de production de Kourou.

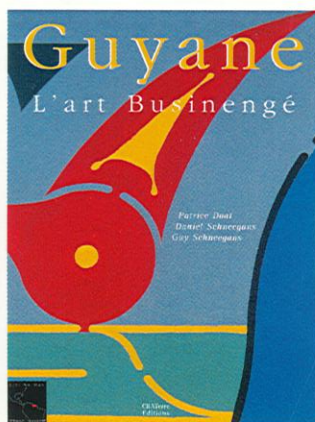


Catalogue des objets sculptés et peints par les Noirs Marrons de Guyane

P. Doat, G. Schneegans

28p. édition Craterre, Grenoble avril 1999

Ce catalogue propose à la vente le mobilier et les objets décoratifs réalisés dans les ateliers *Libi Na Wan* de Kourou pour développer un artisanat d'art de qualité en réintroduisant des modèles anciens associés à la création de nouvelles lignes.



Guyane, l'art Businengé

P. Doat, D. Schneegans, G. Schneegans

156p. édition Craterre Grenoble octobre 1999

Cet ouvrage publié avec le soutien de la Région Guyane, contribue à la reconnaissance d'un élément méconnu du patrimoine français, l'art Businengé de Guyane dans sa dynamique actuelle plutôt que dans sa seule référence au passé. Largement illustré d'images récentes il s'adresse à tous les esprits curieux de découvertes.

